Les Romantiques

Juillet & Août 2019 N°131

Sélection D'ÉTÉ

Meg Tilly
Auteur à l'honneur

DOSSIER

LES AGENTS LITTÉRAIRES

SOMMAIRE

3- Edito
4- Retour auteurs - Festival du Roman Féminin
20- La sélection d'été
28- Dossier : Les agents littéraires
36- Auteur à l'honneur : Meg Tilly
40- Gros plan : Solace island de Meg Tilly
42- 10 questions à… Kelly Bowen
46- Le film Romantique du mois : Danse ta vie
50- L'actrice du mois : Zoë Saldaña
54- Les sorties au cinéma
56- Les sorties en dvd
58- Les scandaleuses de l'Histoire : Alberte Barbe d'Ernecourt
70- La communauté « Les Romantiques »
71- Brèves

EN COUVERTURE
Source image : Dennis Mmaliepaard

EDITO

Nous voici en été, les températures en sont la preuve ! C'est pour beaucoup d'entre nous la période bénie où nous pouvons consacrer un peu plus de temps à la lecture… tenter de ramener à des proportions raisonnables notre PAL qui n'a cessé de prendre de la hauteur pendant l'année (et le Festival du Roman Féminin peut avoir sa part de responsabilité là-dedans).

Mais pour celles qui seraient à cours de lectures, l'équipe du Webzine propose une sélection d'été très hétéroclite, et vous fait découvrir deux nouveaux auteurs : Kelly Bowen (romance historique) et Meg Tilly (romantic suspense).

Nous vous souhaitons à toutes un bel été et vous disons : à la rentrée !!!

Agnès

Retour auteurs

Festival du Roman Féminin

Comme tous les ans nous tenions à faire un petit retour sur le Festival du Roman Féminin, pour celles et ceux qui n'ont pu y assister, et cette année nous avons eu envie de laisser la parole aux auteurs invités.

© Régis PASSERON

MARIANA

« Quand je repense à mai dernier, la seule chose qui me vient à l'esprit, c'est wouaooo ! Du début à la fin, le Festival est une expérience littéraire conviviale et chaleureuse. Mon plus beau souvenir restera sans aucun doute la conférence sur les relations controversées dans nos romans. A l'occasion de cette conférence, les discussions étaient animées et j'ai adoré échanger avec vous toutes. Ce lien et cette liberté de parole font du Festival un lieu de rencontre extraordinaire. Je tiens aussi à dire à Emma Green que je veux toujours continuer notre procédure d'adoption. Mdr (j'adore votre folie les filles !).

Merci aux Romantiques sans qui tout cela ne serait pas possible. Les bénévoles font tout afin que lectrices et auteures soient bien. »

JULIE DAUGE

« C'était une première pour moi et elle a été inoubliable. Tous ces échanges avec les lectrices, les autres auteurs et les organisatrices, que de richesses !

Parmi tous les instants que j'ai vécus, si je devais n'en choisir qu'un (exercice difficile), ce serait la table ronde sur « L'Ecosse, cadre classique de romance ». Lectrices, auteurs, traductrice, nous avons tous énormément ri, c'était un super moment convivial d'échange.

Etre assise à côté d'auteurs de renommée internationale, m'appeler pendant quelques instants « Anna Campbell » (photo à l'appui) et échanger sur les beaux Highlanders, c'était tout simplement génial !

Je remercie du fond du cœur Les Romantiques pour ce superbe Festival, et chapeau bas pour l'organisation !

Vivement l'année prochaine. »

© Régis PASSERON

PASCALE STEPHENS

« Je participe à ce Festival depuis trois ans mais c'est la première fois que j'y étais invitée officiellement, et ce fut véritablement un grand moment. On me demande de parler d'une chose qui m'a marquée, une seule et c'est très difficile. Alors hormis les rencontres avec les lectrices et tous les autres auteurs, les ateliers, je me souviens surtout des séances de dédicaces, dont une en particulier.

La première avec une partenaire de choc, Gwen, qui m'a assistée dans cette tâche ardue. Elle a été parfaite et a su gérer et faire patienter celles qui attendaient, il y avait tellement de monde. J'ai pu faire plaisir aux lectrices en donnant des livres et en les dédicaçant, et c'est un exercice que j'ai adoré. Je l'avais déjà fait mais jamais dans ces proportions, puisque je n'ai pas lâché mon stylo pendant un peu plus d'une heure.

J'aime l'enthousiasme des lectrices, leur gentillesse, leur générosité. J'aime quand elles parlent de nos romans, la manière dont elles se les approprient. J'aime échanger et c'était un moment grandiose, pendant lequel je me suis dit que je ne faisais pas tout ça pour rien.

Ecrire est une passion égoïste. Ce sont des heures qu'on vole à nos amis, à notre famille, et c'est en regardant la file de ces passionnées qui attendaient juste une petite signature que tout prend un sens.
J'y ai sacrifié deux stylos, j'ai ri, j'ai été super émue, j'étais avec des copines, des auteurs que j'apprécie en grande lectrice que je suis, des blogueuses géniales, des lectrices justes parfaites. Le Festival, c'est ma récré, mon moment à moi, alors longue vie et à l'année prochaine. »

© Régis PASSERON

MARIE LEROUGE

« Je garde de ces deux jours un souvenir très ému. Ce Festival, qui était une première pour moi, m'a plongée dans une ambiance unique. Entre les quatre tables rondes animées auxquelles j'ai participé, celles, tout aussi passionnantes, auxquelles j'ai assisté, la séance de lecture, celle de dédicace, et le jeu du speed editing, le moment le plus fort restera la session du Meet and Greet. On m'avait dit que ce Festival représentait un grand moment d'amour (je n'ai pas peur des mots) et je l'ai vécu pleinement. Alors que derrière ma petite table, armée de mon stylo, de mes bonbons et de mes marque-pages faits maison, je m'attendais à ne voir personne, j'ai vu une file se former devant moi sans tarir. De là sont nées des rencontres inoubliables, de nouvelles amitiés, des instants de vie intenses, de l'émotion à gogo. J'ai dédicacé de magnifiques carnets fabriqués par des passionnées, me suis prêtée au jeu des selfies, ai dégusté les macarons offerts par une lectrice à laquelle il n'avait pas échappé que je les aimais… Bref, des moments de partage qui ont représenté une belle parenthèse dans ma vie de romancière et m'ont confortée dans mes choix.

Merci aux organisatrices du Festival d'avoir permis cela. »

CÉCILE CHOMIN

« Waouh quel accueil ! Et encore que, en bon boulet que je suis, je n'avais pas fait comme tout le monde, je ne suis arrivée que le samedi matin (travail oblige le vendredi).

Alors je me suis dit « mais c'est pas vrai, quelle cruche, je ne vais connaître personne, tout le monde s'est rencontré la veille, tout roule et moi je suis la cerise périmée sur le gâteau ». Mais c'était sans compter leur sens de l'organisation et la gentillesse de tout le monde : organisatrices comme lectrices. Petits pains au chocolat (ou chocolatines ? Ah non n'ouvrons pas le débat ici ;)) et quelques bisous plus tard à toutes celles qui viennent m'accueillir et hop : je suis dans le bain. D'entrée : bam 9h du mat lecture devant tout le monde. Chaud, j'ai la voix cassée suite à la petite bouteille de vin bue la veille quand j'ai été accueillie par mes copines Mily Black, la pétillante Julie Huleux et mon acolyte de toujours Louisa Méonis (sympa d'ailleurs de les retrouver toutes sur ce salon, et bien d'autres copines encore).

Lecture au top : binôme de lecture que je découvre Elsa Carat : un amouuuuuur ! Super rencontre.

Une journée riche en événements, un Meet and Greet où je déborde sur le temps imparti et finis les dédicaces debout contre un pilier (non pas de bar, mais de mur cette fois-ci :) Evidemment : qui a eu l'idée de me mettre avec Louisa Méonis ? Ah c'est moi ? Bon ok, peut-être… mais faut dire qu'on a bien ri !

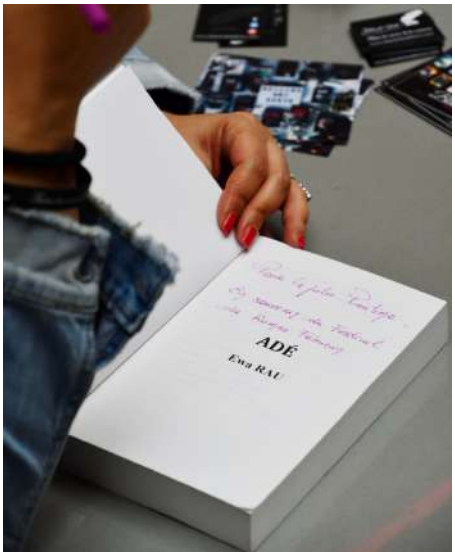
Le plus funky du samedi : un atelier d'écriture où (à mon humble avis) notre groupe a été le meilleur (oui ben il faut le dire, les lectrices/blogueuses avec qui on est tombées étaient top et pis c'est tout hihi) et Julie Huleux nous a fait régaler avec ses idées loufoques et trépidantes à ajouter dans l'histoire ! Encore deux kilos de plus pour moi car, après les pâtisseries du matin, ma très adorable et efficace Relation Salon de chez J'ai lu nous a déposé des pâtisseries marocaines de son dernier voyage (c'est pour ça aussi qu'on a été meilleures : rien ne vaut un ventre plein pour être créatif ;).

Début d'après-midi un débat, comment le qualifier ? « Différent/drôle/décalé/sincère » un peu tout en fait, sur le terme « feel good ». Qu'est-ce que l'on met dedans ? Eh bien tout ce que l'on veut en fait, du moment que l'on passe un bon moment ! C'est le principe à retenir :) Super moment avec les deux autres auteurs trop sympathiques Elsa Carat et Cali Keys.

Puis enfin dédicace très agréable où les livres sont partis comme des petits pains (non cette fois pas de rapport avec la nourriture, quoique… il y avait des bonbons !)

Retour le soir, train à 20:15, épuisée mais ravie ! Encore une super année avec vous, lectrices et organisatrices du Festival. Alors juste : merci ! ».

© Régis PASSERON



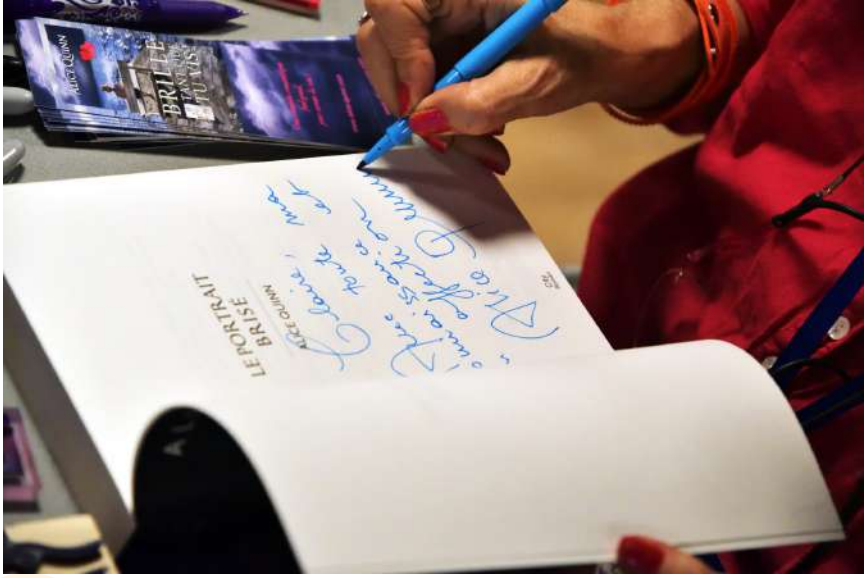
Festival

puis un jour...

© Régis PASSERON

Ana Scott
À CORPS
BRISÉS

© Régis PASSERON


LE PORTRAIT
BRISÉ

Festival

RENCONTRE AVEC LES AUTEURS BMR
FESTIVAL DU ROMAN FÉMININ
BMR
LOVE
FEAR
NICK
SARA

© Régis PASSERON

JULIA KENT
ACTES
JULIA KENT
FAUSSEMENT
OBÉISSANTE

SHELBY KALY
BLACK FIDELITY

Nicola Cornick

© Régis PASSERON

SÉLECTION d'été

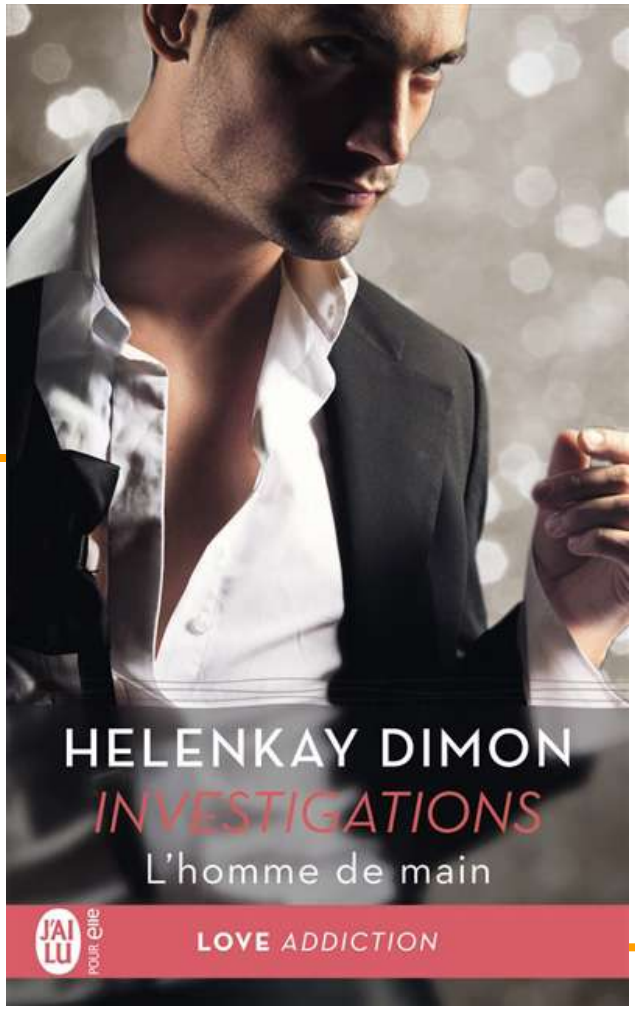
Pour ce numéro d'été de votre webzine, nous avons décidé de changer un peu et de vous proposer une sélection des coups de cœur de l'équipe. Et vous n'allez pas être déçues du résultat, car il y en a vraiment pour tous les goûts...

Alors sans ordre particulier, voici tout simplement des romans que nous vous conseillons de glisser dans votre valise au moment de partir en vacances, pour passer un bel été !

Bonne lecture !!!

L'homme de main
(The enforcer)
HelenKay Dimon
J'ai lu – Love addiction
06/06/2018
408 pages

Investigations, tome 2



Unique survivante d'une tuerie qui a coûté la vie à ses trois colocataires et amis, Kayla Roy court un immense danger. Durant sept années, elle n'a eu de cesse de se cacher, de changer d'identité et de job. À présent serveuse dans un café du Maryland, elle remarque, jour après jour, la présence d'un inconnu, aussi séduisant qu'intriguant. S'il a tout l'air d'un simple businessman, Kayla pressent que ce dernier, en réalité, la traque. Pourtant, une irrépressible attirance pour lui s'éveille en elle et la déstabilise profondément. Malgré ses réserves, Kayla baisse la garde, jusqu'à accepter le dîner que lui propose Matthias. Après tout, quel mal y a-t-il à flirter un peu ?

Recommandation de Twin : Ce livre n'est pas parfait, mais quand on aime le romantic suspense, on se laisse agréablement emporter par l'histoire et les héros, particulièrement Kayla que j'ai tout de suite bien aimée. Elle n'a pas laissé son passé la traumatiser, qui explique toutefois certaines de ses réactions. Il y a de la tension entre nos héros, du suspense, de l'aventure... bref, un bon moment de lecture les pieds dans le sable. Un seul risque... attendre avec impatience et frustration l'histoire de Lauren et Garrett.

Une étincelle de vie
(A spark of light)
Jodi Picoult
Actes Sud
01/05/2019
416 pages

Alors qu'il célèbre son quarantième anniversaire au poste de police, Hugh McElroy, un négociateur de crise, est appelé sur le site d'une prise d'otages. Une heure plus tôt, un homme armé a fait irruption dans une clinique et a ouvert le feu, faisant plusieurs victimes. Il devient vite évident que le forcené a délibérément ciblé le dernier établissement de santé du Mississippi à pratiquer l'avortement. La situation s'avère délicate ; elle devient cauchemardesque quand Hugh apprend que sa fille unique âgée de quinze ans se trouve à l'intérieur du bâtiment. Mais que fait-elle là ? Dans le Nord de l'État, une adolescente se réveille dans un lit d'hôpital. Un policier en faction garde l'entrée de sa chambre et une avocate se tient à son chevet. Beth a dix-sept ans et ne comprend pas ce qu'il lui arrive. Ayant dépassé le délai légal, elle a avorté par ses propres moyens en commandant des médicaments sur Internet. Hospitalisée à la suite d'une hémorragie, elle apprend quelques heures plus tard sa mise en examen. Pourrait-elle être condamnée pour meurtre ?

Recommandation d'Evonya : A l'heure où certains Etats des USA tirent à boulets rouges sur les quelques centres d'avortement qui subsistent, où on restreint les droits des femmes à pouvoir avorter, quand on ne cherche pas à demander la peine de mort contre elles puisque avorter serait comparable à un meurtre, je vous conseille de lire ce roman. Ce que j'ai aimé c'est que l'auteure ne prend pas parti. Elle fait entendre aussi bien la voix de ceux et celles qui cherchent à préserver ce droit que les arguments de ceux et celles qui considèrent que c'est une autorisation de tuer. Au lecteur de choisir en son âme et conscience sa position. Un roman beau et intéressant, que je conseille vivement !

7 bonnes raisons de rester célibataire (ou pas)
Cécile Chomin
J'ai lu – Semi poche
08/05/2019
254 pages

Elles sont sept, sept filles qui se connaissent depuis la fac et qui partent en Italie pour enterrer la vie de jeune fille de l'une d'entre elles, Juliette. Après quelques couacs dans l'organisation du voyage, elles posent enfin leurs valises dans un hôtel au bord du lac de Côme. Alors que le séjour débute sous les meilleurs auspices, Juliette disparaît. Coup de tête, coup de foudre ? Elles ne seront pas trop de six pour élucider le mystère !

Recommandation d'Aline : J'ai beaucoup aimé, il est léger, plein de bonne humeur, alterne les situations cocasses mais aussi plus graves. On apprend à les découvrir, les connaître toutes les sept. Chaque chapitre est dédié à l'une d'entre elles, son point de vue. J'ai aimé découvrir ce groupe de copines, toutes sont attachantes. Je n'ai pas pu le lâcher avant la dernière page. J'ai envie de remercier l'auteure, avec elle c'est toujours des lectures sûres, je n'en ai jamais regretté aucune. Toujours des bons moments. Une auteure à lire, à découvrir.

Recommandation de Giselwillies : Après « Laisse tomber la neige », Cécile Chomin revient chez LJ avec « 7 bonnes raisons de rester célibataire (ou pas) ». Ici, le lecteur suit les pérégrinations de ce petit groupe hétéroclite qui tente de résoudre « l'énigme » de la disparition de Juliette. Situations loufoques, cocasses, voire carrément improbables s'enchaînent à un rythme effréné jusqu'au dénouement final. On s'amuse bien avec ces filles un peu déjantées, même s'il est parfois difficile de tout suivre (sept personnages féminins pour un petit roman, c'est parfois compliqué !). Il faut donc faire une petite gymnastique mentale pour se souvenir des prénoms, et des particularités de chacune. J'ai apprécié ce petit « Very bad trip » au féminin, mais il est vrai qu'il aurait mérité un peu plus de pages et un approfondissement des personnages. Si vous cherchez une histoire drôle, émouvante parfois, sur l'amitié féminine, ce roman est fait pour vous !

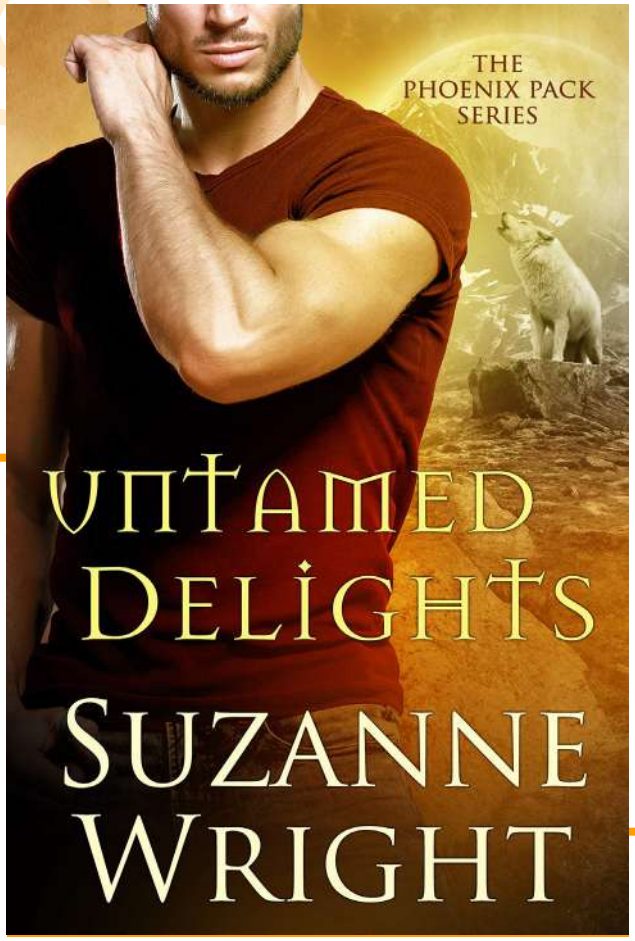
Esclave de personne
(Nobody's angel)
Karen Robards
J'ai lu – Aventures et Passions
03/07/2019
312 pages

Vendu ! Ian en reste abasourdi. Il vient d'être vendu aux enchères comme une vulgaire bête de somme. Il appartient désormais à cette petite femme austère et mal fagotée. Esclave d'une fermière de Caroline, lui, le Marquis de Derne ! Cette fois, il a touché le fond de l'infamie… À la regarder de plus près, Susannah Redmon n'a rien de repoussant. Sous le tissu grossier de ses vêtements informes, Ian devine des seins épanouis, une taille souple et fine, des hanches rondes. Des mèches rebelles s'échappent de son chignon et sa bouche généreuse trahit sa nature sensuelle qui ne demande qu'à être révélée. A vingt-six ans, la fille prude du pasteur Redmon se considère comme une vieille fille. Elle a renoncé à trouver le bonheur auprès d'un homme. Mais le feu couve sous la glace…

Recommandation d'Agnès : Encore une fois, je ne peux que saluer les choix éditoriaux pour La bibliothèque idéale. Et je ne peux que recommander cette valeur sûre de la Romance historique à celles qui ne l'auraient pas encore lue. Quel bonheur de me replonger dans ce roman lu il y a des années. Sa parution en VO date de 1992, on a donc dépassé la période « Bodice ripper » où le viol de l'héroïne était de mise, et on aborde celle de l'humour, avec un ton beaucoup plus léger mais sans tomber dans la grosse farce qu'on verra arriver dans les années 2000. J'ai eu le sourire aux lèvres pendant toute ma lecture, même s'il y a aussi des thèmes lourds et des moments d'émotion. Susannah est une héroïne comme je les aime, j'adore les vilains petits canards, et Ian un aristocrate libertin assez inénarrable. Ah la scène où il doit faire face aux poules pour ramasser les œufs ! Trop dôle… On est dans une histoire où les héros révèlent le meilleur l'un chez l'autre, et c'est très beau. Ca c'est du feel good, mes petites dames ! lol

Untamed delights
Suzanne Wright
Montlake Romance
16/07/2019
383 pages

La meute du Phénix, tome 8

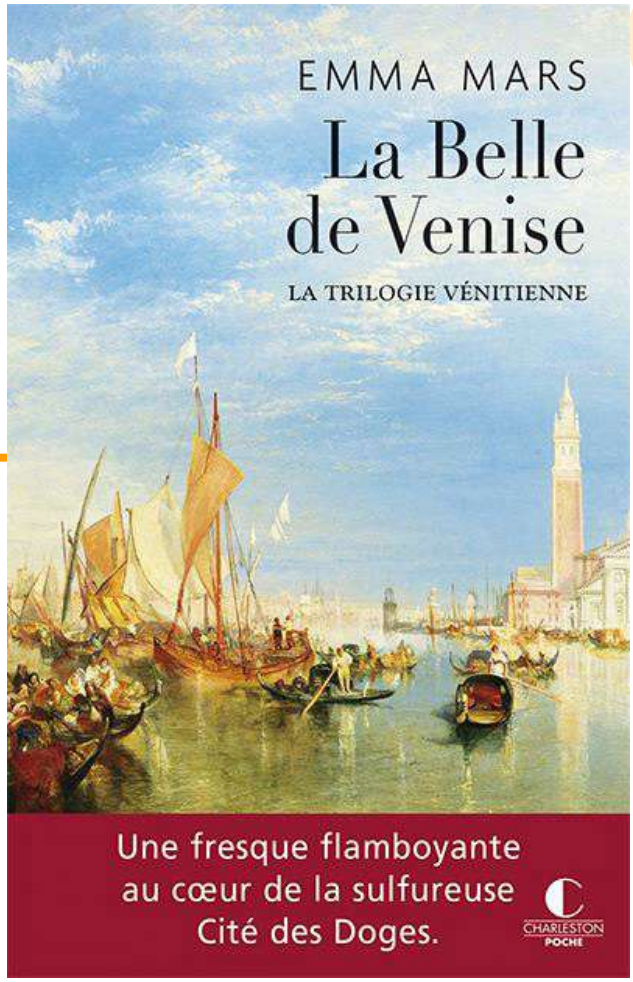


Mila Devereaux, changeforme chat, ne peut s'empêcher de considérer cela comme une trahison. Que son âme sœur dépose son empreinte sur une autre femelle était déjà difficile à accepter. Elle a du mal à envisager un avenir sans amour et ne se rebelle pas quand on lui suggère une union arrangée. Puis elle rencontre Dominic, un homme de main de la meute qui traîne derrière lui une sacrée réputation. Jusque dans son odeur. Cet irrésistible playboy, et délicieux bad boy loup-garou, fait renaître les fantasmes de Mila. Dangereux, fascinant, débordant d'une énergie sensuelle, Dominic est un expert lorsqu'il s'agit d'amener les femmes à laisser tomber leurs inhibitions. A présent ses atouts certains (son sourire à tomber, son corps parfaitement sculpté, et sa voix aussi douce que le miel) attirent une intéressante nouvelle victime. Mais pour la première fois de sa vie Dominic ressent plus qu'une attirance passagère. Il est fasciné par cette femelle qui le fait rêver d'amour éternel. Il veut tout de Mila, et ne sera pas satisfait avant de l'avoir obtenu. Leur passion grandit, mais le danger aussi. Ils sont en train de tomber amoureux parmi les ombres et les secrets de leurs passés. Et cela menace de détruire tout ce pour quoi il se battent et qui constitue leur destinée.

Recommandation de Jojo : Enfin l'histoire de Dominic et, comme d'habitude, Suzanne Wright nous emmène dans son univers avec brio. Elle a réussi à garder l'humour olé olé du héros qu'on a pu découvrir dans les sept tomes précédents, tout en nous le rendant attachant avec l'héroïne ! J'ai beaucoup aimé, même si c'est le dernier de la série pour la meute du Phœnix ! Heureusement qu'on a la meute Mercure !!!

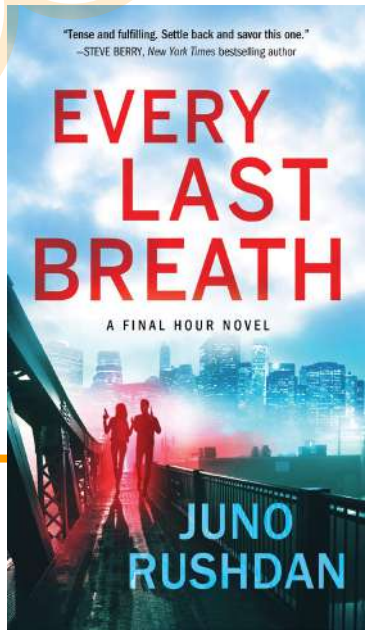
La belle de Venise
Emma Mars
Charleston – Poche
15/05/2019
400 pages

La trilogie vénitienne, tome 1



Dans les ruelles chatoyantes et décadentes de la Venise de 1361, Chiara rêve à une autre vie. À la mort de sa mère, victime de la peste, elle est recueillie par une communauté de prostituées alors qu'elle n'est qu'une petite fille. Treize ans plus tard, elle vit elle aussi du commerce de ses charmes. Belle, brillante et déterminée, Chiara économise dans l'espoir de se construire un avenir plus radieux. Mais la découverte de l'identité de son père va bouleverser ses plans et lui offrir ce qu'elle n'aurait jamais imaginé : le pouvoir. Plus sulfureuse que jamais, la Cité des Doges devient le décor rêvé de sa quête d'amour et de liberté.

Recommandation de Jazzmen : Alors je n'avais pas vu en le demandant pour les chroniques, mais il s'agit du premier tome d'une trilogie (selon les couvertures, la série s'appelle « La trilogie vénitienne » ou « Une saga vénitienne » ou « Castelleto » ; d'ailleurs le titre est différent aussi, soit La belle de Venise, soit La rebelle de Venise, soit Chiara… bizarre) du coup maintenant je veux la suite lol. On sent que l'auteure, que je ne connais pas du tout, a fait beaucoup de recherches historiques, j'aime beaucoup quand c'est précis comme ça. Je ne sais pas à quel point les événements qu'elle narre sont réels ou pas, car je ne connais rien à cette période ou à cette ville, mais ça reste passionnant. Elle décrit beaucoup la ville, comment les prostituées vivaient à l'époque, elle parle de la menace constante de la peste, de l'influence de l'Église sur l'État... Moi qui aime l'histoire, je me régale ! J'aime beaucoup le style d'écriture, il va très bien avec la période historique. On sent que l'écrivain a voulu faire quelque chose de soutenu, un peu comme si elle avait écrit à l'époque où cela se passe. Mais ça ne fait pas trop forcé, c'est plutôt bien géré et ce n'est pas difficile à lire. D'habitude, je n'aime pas ce style car ça ne fait pas réel, c'est « trop » et ça devient pompeux et horrible à lire. Là, j'ai trouvé ça vraiment naturel. À croire qu'Emma Mars parle réellement comme ça ^^ L'histoire est passionnante, on s'attache beaucoup à Chiara et on a envie de savoir ce qui va lui arriver, si elle va s'en sortir, de quelle façon… J'aime bien Nicola aussi. Il est un peu en retrait au début de ce premier tome, mais on en apprend de plus en plus sur lui et on s'attache également à lui, même si on a parfois envie de le secouer un peu. Pour conclure, c'est un excellent premier tome et je lirai la suite avec plaisir.



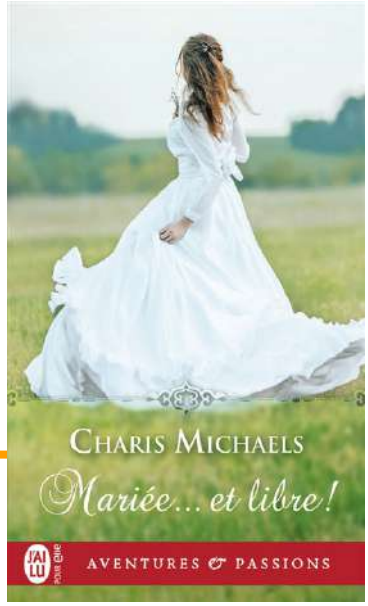
Every last breath
Juno Rushdan
Sourcebooks Casablanca
30/04/2019

Final hour, tome 1

Maddox Kinkade est une spécialiste de la gestion de l'impossible. Chargée de neutraliser une arme biologique mortelle, elle se tourne vers la seule personne capable de l'aider à stopper à temps la menace d'une pandémie : l'amour de sa vie, revenu à la vie et fou de rage face à sa trahison supposée. Recruter Cole pour sauver des millions de vies est peut-être plus difficile que de résister à l'attirance qui brûle toujours entre eux, mais Maddox fera tout ce qu'il faut, même si ça doit la détruire. Quand elle déboule à nouveau dans la vie de Cole Matthews, il veut se battre. Il veut la détester. Mais la crise est trop importante pour être ignorée, et bientôt les deux anciens amants se retrouvent à travailler côte à côte dans une course effrénée pour arrêter un tueur de classe internationale qui dispose d'un secret pouvant mettre un terme à tout ce qui existe.

Recommandation de Rinou : Une histoire de retrouvailles bien exploitée – et pourtant je n'en raffole pas habituellement. J'ai beaucoup aimé l'héroïne, forte et déterminée, et surtout l'intrigue est prenante et rythmée. J'ai déjà demandé à lire le tome 2.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/juno-rushdan-every-last-breath-t8798.html



Mariée… et libre
(Any groom will do)
Charis Michaels
J'ai lu – Aventures et Passions
01/05/2019
369 pages

Brides of Belgravia, tome 1

Lady Willow veut quitter le Surrey pour Londres afin de se consacrer à sa passion, la décoration d'intérieur. Hélas, en 1818, seules les femmes mariées sont libres d'agir à leur guise. Il lui faut donc trouver un époux qui, en échange de sa dot, acceptera de la laisser tranquille – de préférence en allant vivre le plus loin possible. Brent Caulder a le profil idéal : il est comte et il a besoin d'argent pour financer une entreprise aux Caraïbes. L'affaire est conclue, le mariage expédié. Mais une passion inattendue va bousculer les clauses de leur accord...

Recommandation de Fabiola : Ce livre a été une très belle découverte, et de l'auteure (qui est venue au Festival cette année), et de sa plume (car je n'avais pas encore lu sa série précédente). Eh bien je dois dire que je n'ai pas du tout regretté ma lecture. Des personnages très sympathiques, une évolution logique de l'intrigue et de l'histoire d'amour. Pourtant, ce n'était pas gagné au moment où les héros entament une relation épistolaire, mais dans leurs échanges on sent l'attirance qui les unit. Et puis il y a une belle fin comme je les aime, et à laquelle je crois.

DOSSIER

LES AGENTS LITTÉRAIRES

Jusqu'à récemment en France le métier d'agent littéraire était une notion abstraite pour les auteurs, alors qu'aux USA c'est une pratique courante, voire obligatoire pour quiconque souhaite être publié dans une maison d'édition. C'était sans compter l'influence américaine, puisque ce métier commence à faire son chemin dans notre pays.

UN HISTORIQUE BEL ET BIEN ANGLOPHONE

D'aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours entendu parler d'agents dans le monde du cinéma et du mannequinat. Alors quand j'ai pour la première fois rencontré ce terme dans le monde de la romance, à travers les interviews d'auteures américaines au moment où nous avons lancé le webzine, j'étais étonnée.

Une première surprise de taille : les agents artistiques ont vu le jour au 20ème siècle et s'occupent en effet de sportifs, acteurs, mannequins…

Une seconde énorme surprise : la première agence littéraire a été créée… au Royaume Uni en 1875 (AP Watt) et c'est « seulement » en 1898 que la première agence américaine a vu le jour (WMA – William Morris Agency).
On peut trouver des auteurs tels que Rudyard Kipling ou encore Philip Pullman chez AP Watt, qui est la plus ancienne agence littéraire au monde. En 2012, elle a rejoint le United Agents Partnership, devenant ainsi la plus grande agence littéraire,

artistique et media du Royaume-Uni. Contrairement à AP Watt, WMA est une entreprise dont le but initial était de représenter les acteurs, musiciens et écrivains auprès des sociétés de production artistique. Leurs interventions se sont diversifiées au fil des années et des acquisitions, et l'entreprise officie également en tant qu'agent artistique et littéraire. Parmi leurs clients historiques, on peut citer Charlie Chaplin, Elvis Presley (en tant qu'acteur) ou encore les Rolling Stones.

AGENTS LITTÉRAIRES - AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS

Tout d'abord, cela peut paraître évident, mais pour tout auteur de fiction il est obligatoire d'avoir terminé son manuscrit avant de faire appel à un agent littéraire. Les auteurs de manuels peuvent par contre ébaucher une idée globale de ce qu'ils veulent présenter.
Pour cette partie, j'ai repris les informations simples et précises de l'article publié sur le site writersedit.com.

LES AVANTAGES

Un processus de soumission plus facile

En choisissant de passer par un agent littéraire, vous doublerez effectivement votre processus de soumission en ayant à envoyer votre manuscrit d'abord à des agents, puis aux éditeurs.

Vous y gagnerez une opportunité supplémentaire de peaufiner et perfectionner votre manuscrit aussi minutieusement que possible. Le travail d'un agent est de s'assurer que votre roman soit complètement prêt à arriver sur le bureau des éditeurs avant qu'il fasse son entrée dans le monde ; rappelez-vous, ils savent ce que les éditeurs veulent, et ils savent comment le leur présenter.

Ça peut prendre un peu plus longtemps, mais une fois que vous êtes passé par le processus de rechercher un agent et de l'engager, puis de travailler avec lui pour peaufiner votre manuscrit, le proposer aux éditeurs sera bien plus facile.

En plus de bénéficier de sa connaissance de l'industrie, ce dont nous discuterons plus en détails par la suite, un autre grand avantage d'avoir un agent est qu'il peut envoyer des soumissions simultanées. De la part d'un auteur se débrouillant seul, ce n'est pas quelque chose que les éditeurs accepteront forcément.

De multiples soumissions peuvent même lancer une guerre des offres, où les éditeurs sont en compétition pour acheter un manuscrit hautement convoité. Dans ce cas, un agent va utiliser ses connaissances et son habileté pour négocier le meilleur contrat possible pour vous et votre livre.
Cela bien sûr c'est le meilleur des cas, en particulier pour un nouvel auteur ; mais même si les choses n'arrivent pas à ce niveau, des soumissions simultanées par un agent donnent à votre manuscrit une meilleure chance de trouver un éditeur.

Un avantage concurrentiel

Comme nous le savons tous, le monde de l'édition est hautement compétitif. Pour cette raison, avoir un agent peut vous donner un avantage unique par rapport à la myriade d'autres auteurs émergeants qui tentent d'être remarqués et publiés.
Tout d'abord, un manuscrit soumis par un agent arrive avec un certain label de qualité. Les manuscrits non sollicités peuvent être n'importe quoi, du chef d'œuvre (rare) au gribouillage d'un amateur (commun), les éditeurs peuvent être certains qu'un manuscrit mis en avant par un agent (en particulier s'il a une bonne réputation ou une relation de long terme avec un éditeur) est bien écrit et mérite d'être pris en considération.

Ceci donne aux auteurs ayant un agent un avantage automatique, du fait que leur manuscrit a tout simplement moins de risques d'être perdu dans les imposantes piles de tout-venant des éditeurs. De plus, de nombreux éditeurs sont tellement importants et/ou inondés de manuscrits de nos jours qu'ils ne regardent même pas les soumissions lorsqu'elles ne viennent pas d'agents.

Une expertise du monde de l'édition

Comme la plupart des industries professionnelles, l'édition est compliquée. Les détails du processus d'édition peuvent être intimidants, déroutants et écrasants, en particulier pour les nouveaux écrivains. Même si vous avez compris le processus des

soumissions et réussi à trouver seul un éditeur, il y a tout un monde après l'acceptation d'un manuscrit, que peu d'auteurs connaissent. Par chance, c'est dans ce monde que les agents littéraires se sentent le plus à l'aise ! Les contrats, les avances et royalties, les droits d'auteur – ce sont des éléments importants du processus d'édition, mais ils peuvent sembler plutôt étrangers et intimidants pour de nouveaux auteurs.

Certes vous pouvez (et devriez probablement) faire des recherches à ce sujet pour avoir une compréhension basique des aspects légaux et techniques de l'édition. Mais au bout du compte vous n'aurez toujours pas la connaissance détaillée et l'expérience pratique qu'un agent littéraire peut apporter. Grâce à leur formation, leur expérience et souvent leurs longues carrières dans ce domaine, les agents offrent un niveau d'expertise de l'industrie qui est un plus indispensable pour des primo-auteurs.

Des contacts et relations

Un agent littéraire est essentiellement une personne de réseau. La relation est son mot d'ordre : il met les bonnes personnes en contact les unes avec les autres, les bons livres entre les mains des bons éditeurs. Les agents sont ce pied dans la porte, ce numéro dans la liste de contacts, cette faveur à demander.

En plus de leur important réseau de contacts dans l'industrie, les agents littéraires savent aussi quel éditeur ou maison d'édition est meilleur pour quel livre. Un agent ne perdra pas de temps, par exemple, à présenter votre manuscrit de fantasy à un éditeur dont il sait qu'il est plus intéressé par la science-fiction. Il n'enverra pas non plus votre livre au hasard à tout éditeur qui lui vient à l'esprit.

Au contraire, un agent va utiliser ses contacts, ses relations et sa connaissance d'initié pour développer un plan d'attaque soigneusement pensé. Il ciblera les éditeurs qui sont le plus susceptibles d'aimer votre manuscrit en particulier, et/ou avec lesquels il a une relation établie. Le vieil adage « l'important n'est pas ce que tu connais, mais qui tu connais » vient à l'esprit ici.

Quelqu'un qui est toujours de votre côté

C'est un avantage évident mais très important du fait d'avoir un agent littéraire. Pour le dire simplement, son travail est d'être toujours du côté de l'auteur. Il est là pour se battre pour vous, votre travail et vos droits ; pour rester dans votre coin du ring en permanence, dans cette industrie difficile et compétitive.

Les agents peuvent aussi donner la motivation et les encouragements nécessaires pour continuer en tant qu'auteur. Cela peut être effrayant et décourageant de joindre les éditeurs et d'avoir à faire face aux refus tout seul. Un agent littéraire peut soutenir votre positivité et votre état d'esprit – leur détermination absolue à vous faire publier sera contagieuse.

LES INCONVÉNIENTS

Il y a un certain nombre de risques associés au fait d'engager un agent pour votre livre. Tout d'abord, il y a celui que l'agent que vous avez engagé puisse être – à défaut d'un meilleur terme – douteux.

C'est une triste réalité du monde d'aujourd'hui que certaines personnes profitent des nouveaux venus dans une profession, et malheureusement les écrivains ont de grandes chances d'être la proie de telles personnes. Les arnaques et les transactions malhonnêtes sont particulièrement courantes dans le domaine de l'édition, en particulier quand il s'agit d'agents littéraires. Pour cette raison, les auteurs doivent être informés et au courant de certaines choses avant de commencer leur recherche d'un agent.

Les auteurs nouveaux dans cette industrie peuvent par exemple supposer que le processus d'engager un agent implique des frais autres que la commission qu'il touchera sur leur travail.

Bien que ce soit une supposition raisonnable, et que ce soit comme ça que les choses se passaient autrefois, la vérité est que tout agent qui vous demande des « frais de lecture » ou toute autre avance espère probablement tirer avantage de votre manque de connaissances. Alors avec toutes ces possibilités d'escroquerie, comment pouvez-vous être sûr de ne pas vous faire mener en bateau ? Eh bien il n'y a qu'un moyen : vous devez faire vos recherches.

Une dernière chose importante à garder en mémoire est que la publication n'est pas garantie juste parce que

vous avez un agent. Même s'il ne devrait vous demander aucune avance, vous allez consacrer beaucoup de temps, d'espoir et d'énergie au processus de trouver et d'utiliser un agent. Assurez-vous que c'est le bon chemin pour vous avant de commencer, parce que ce n'est pas une garantie automatique de publication et de succès.

Les coûts impliqués

Après avoir évoqué brièvement plus haut la question de l'argent et des frais, regardons les coûts réels qu'implique la représentation par un agent.

Généralement, les agents littéraires prendront une commission de 15% sur vos gains pour un livre. Cela veut dire 15% de votre avance et de tous les droits d'auteur que vous recevrez après publication. Cela inclut aussi des choses comme les droits sur les ebooks, les films et les audiobooks. (Le taux augmente avec les ventes de droits à l'étranger et les traductions – les agents ont tendance à recevoir des commissions de l'ordre de 20% sur ces revenus).

Bien que 15% puisse ne pas sembler beaucoup sur le papier, en réalité ça peut vraiment chiffrer. Gardez à l'esprit que les auteurs publiés traditionnellement reçoivent en général seulement 8 à 10% des bénéfices totaux d'un livre. Quand on enlève les 15% d'un agent, le montant que vous pouvez vous attendre à gagner sur les ventes d'un livre est (malheureusement) moindre que ce que vous pourriez croire.

Cela vaut aussi la peine de rappeler que votre agent va continuer à percevoir sa commission indéfiniment – c'est-à-dire aussi longtemps que votre livre, et toute oeuvre dérivée, sera en circulation.

Le temps d'attente

Ah, le jeu de patience… les écrivains ne le connaissent que trop bien.

Les choses avancent lentement dans le meilleur des cas dans l'édition, mais la période entre le moment où vous avez fini d'écrire votre livre et celui où vous le verrez publié peut être encore plus longue quand vous travaillez avec un agent littéraire. Comme nous l'avons dit plus haut, le processus de soumission est effectivement doublé quand vous décidez de chercher un agent. Vous vendez votre livre deux fois : d'abord à l'agent, puis à l'éditeur *par l'intermédiaire* de l'agent. Tout ça prend du temps.

Certains styles/genres sont plus difficiles à représenter

Comme nous l'avons mentionné au début de cet article, les agents littéraires peuvent ne pas convenir à tout le monde. Le processus de publication entrepris par chaque auteur est unique : tout comme deux livres ne sont jamais les mêmes, deux chemins vers la publication ne suivent jamais le même trajet prédéfini.

C'est particulièrement vrai quand il s'agit de différents genres et styles d'écriture. Par exemple, il est quelquefois plus difficile de trouver un agent pour de la fiction littéraire que pour de la fiction commerciale.

Il y a quelques raisons à cela – la plus évidente étant que le marché de la fiction littéraire n'est pas aussi important que celui de la fiction commerciale. Un agent, après tout, est un vendeur : il doit vendre un livre à un éditeur en montrant comment il va se vendre à un lectorat.

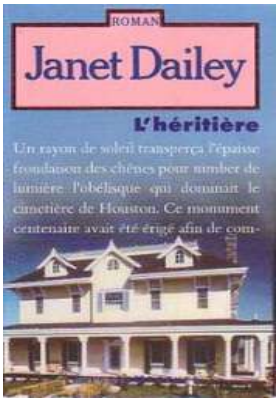
Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'agents pour les auteurs de fiction littéraire, il y en a plein en réalité, comme la lecture attentive d'un catalogue réputé d'agents vous le montrera.
Cependant, si vous écrivez dans ce style, cela va probablement être un peu plus difficile de trouver un agent, car il voudra doublement s'assurer que votre travail mérite son temps et ses efforts, si ce n'est pas clairement un bestseller commercial.

Le monde de la romance n'est pas seulement une niche, c'est le genre littéraire le plus vendu au monde. Il n'est donc pas étonnant que les agents littéraires se soient à présent emparés de ce marché. Bien sûr ce n'était pas le cas au moment où la romance est apparue, pour les raisons qu'on connaît toutes, la plus importante étant que les éditeurs ne la considéraient pas comme un vrai genre littéraire. De plus, il y avait très peu de maisons d'édition à l'époque : Mills and Boon au Royaume Uni et Harlequin en Amérique du Nord.

La donne a changé avec Kathleen E. Woodiwiss (1939-2007). A l'époque où elle a terminé son premier manuscrit, elle l'a envoyé à des agents et

des éditeurs de grands formats qui l'ont refusé parce qu'il était trop long (600 pages). Au lieu de l'écourter, Kathleen a décidé de l'envoyer directement à un éditeur de format poche. Le premier sur sa liste : Avon, qui a tout de suite accepté de le publier. Il s'agissait de The flame and the flower (Quand l'ouragan s'apaise – J'ai lu A&P 2019). Résultat : 2,3 millions de livres vendus la première année de sa publication, en 1972.

Par la suite Janet Daily, auteure historique chez Harlequin, a été représentée par l'agence Richard Curtis Associates après que son roman Heiress, publié en 1987, est devenu un bestseller (L'héritière – Pocket 1989).



A l'heure actuelle, même si on la considère toujours comme un genre inférieur, aucun acteur littéraire ne peut snober la romance qui a trouvé sa place chez différents éditeurs, qu'ils soient indépendants ou mondialement connus, et aussi bien en grand format qu'en poche… La plupart de ces éditeurs ont l'habitude de travailler avec des agents. Cela a donc obligé les auteures de romance à s'adapter à cette méthode de publication et c'est ainsi que romance et agents littéraires se sont rencontrés.

Concernant les auteures Harlequin classiques (surtout les formats courts), elles ne voient toujours pas la nécessité de prendre un agent car, comme le dit Annie West, il n'y a pas beaucoup de marge de négociation pour ce type d'histoires : même nombre de mots, l'histoire est publiée dans une collection dédiée…

L'ARRIVÉE DES AGENTS LITTÉRAIRES EN FRANCE

L'agent littéraire était à la France ce que la romance était à la littérature : persona non grata. Les choses ont changé pour le premier ; pour la seconde il y a encore des efforts à faire. La raison principale du rejet de cette profession est liée, comme d'habitude, à l'élitisme du monde littéraire et à son refus d'évoluer. Ainsi, dans l'édition classique, un seul lien existe : celui qui lie l'auteur à l'éditeur. Toute personne qui se met entre ces deux personnes est bannie du processus.

C'est au 21ème siècle que ce lien a priori bien ficelé va être bouleversé. En 2004 Michel Houellebecq, représenté par l'agent littéraire François Samuelson, change d'éditeur et passe de Flammarion à Bayard. Ce transfert est négocié à prix d'or par l'agent. Jonathan Littell fait appel à un agent littéraire anglais, Andrew Nurnberg. Grâce à lui, non seulement son roman Les bienveillantes sera publié chez Gallimard en 2006, mais il deviendra un bestseller et recevra le prix Goncourt cette année-là. Ces deux évènements vont mettre en lumière une pratique de plus en plus courante, qui pourtant existe dans notre pays depuis 1995, l'année où François Samuelson a créé son agence Intertalent.

Il est l'agent littéraire le plus célèbre, mais aussi le plus craint en France. Tout d'abord parce qu'il est le premier. Ensuite parce qu'il est parti de rien *« Moi je suis le fils de personne. Je n'ai pas fait l'Alsacienne ou Henri IV. Je n'ai même pas le bac. J'ai commencé manutentionnaire à la gare de fret d'Orly. Je n'ai pas le luxe de pouvoir me laisser démonter par les attaques »,* dit-il lors d'une interview accordée au Nouvel Obs. Il n'avait pas d'amis dans l'édition. Et enfin parce qu'il considère les éditeurs comme des escrocs. Autant de raisons qui auraient dû le reléguer dans son coin. Et pourtant…

C'est en se rendant compte qu'aux USA le marché du livre était un commerce féroce et méthodique, et que les livres français étaient mal vendus, que François Samuelson a voulu se lancer dans ce métier. Il a d'abord lancé le Bureau du livre français à New York, une agence qui vendait les droits de livres français. Cependant, quand il est arrivé en France pour devenir agent littéraire, il a été mal accueilli. Son expérience au sein de l'édition française l'a forcé à se tourner vers le cinéma en tant qu'agent artistique. Et c'est grâce à cela qu'il a pu revenir par la grande porte vers le monde littéraire, en approchant directement les auteurs pour leur faire miroiter la possibilité d'une adaptation de leurs livres à l'écran.

Lorsque François Samuelson négocie pour un auteur, il garde les droits d'adaptation. A l'heure actuelle, les éditeurs tremblent à son seul nom et les auteurs rêvent de pouvoir faire partie de ses clients. *« C'est une loi non écrite du milieu : à partir d'un certain nombre de livres vendus, l'écrivain français respecté contacte Samuelson. »* (Le Nouvel Obs) Il représente notamment Fred Vargas, Virginie Despentes et Tatiana de Rosnay.
Lorsqu'on parle d'agent littéraire, le deuxième nom le plus mentionné est celui d'une femme : Susanna Lea, jeune femme d'origine anglaise installée en France depuis de nombreuses années. Son agence Susanna Lea Associates est créée à Paris en 2000, avec Marc Levy comme premier client. Ils s'étaient rencontrés dans les locaux des éditions Robert Laffont l'année précédente. Susanna s'occupait du service des droits et des marchés internationaux.

Enchantée par le texte de Marc Levy, elle lui trouve un titre plus accrocheur et décide de le mettre en avant à la foire de Francfort alors même que le livre n'est pas encore publié. Grâce à cette initiative, elle réussit à vendre les droits au cinéma. Il s'agissait de Union Square, devenu Et si c'était vrai…, publié en 1999. Le film éponyme est sorti en 2005 chez Dreamworks. Forte de ce succès, l'année suivante elle quitte Robert Laffont pour lancer une maison d'édition qui publie notamment les livres de Marc Levy, ainsi que sa propre agence littéraire.

Malgré une évolution certaine, le métier d'agent littéraire n'est pas encore reconnu en France. C'est la raison qui explique que les agences se réunissent de plus en plus afin d'atteindre cette reconnaissance. Ainsi en mars 2016, à la veille du salon Livre Paris et profitant du mouvement #payetonauteur, onze agences littéraires ont décidé de fonder l'Alliance des Agents Littéraires Français (AALF). Leur objectif : conseiller et représenter les auteurs dans tous les domaines, mais aussi représenter des ouvrages à la demande des éditeurs. Pour cela, leur première action a été de définir le métier d'agent littéraire. Parmi les fondateurs on retrouve Intertalent et Susanna Lea Associates. En octobre 2016, l'AALF a intégré le Syndicat Français des Agents Artistiques et Littéraires (SFAAL). A l'heure actuelle, ce dernier compte vingt agences pour une trentaine de professionnels.

Malgré le cas Jonathan Littell, inconnu du grand public avant la sortie de son deuxième roman, jusqu'à présent les agents littéraires français étaient connus pour ne représenter que les auteurs les plus renommés et les mieux vendus. Cette pratique est également en train de changer. *« A la différence des écrivains d'autrefois - souvent de riches bourgeois -, les auteurs actuels sont, pour la plupart, issus de la classe moyenne et se lancent dans un métier qui, pour eux, n'a rien d'un hobby »*, commente François Samuelson dans un article intitulé Les agents littéraires se sont imposés en France paru dans l'Echo en 2016.

L'approche française du recrutement d'un agent littéraire est la même que celle des anglophones, à savoir la possibilité de ne pas être noyé dans la masse pour un jeune auteur. Cependant les habitudes ont la vie dure et les auteurs ne voient pas encore la nécessité de faire appel à un agent littéraire, tout comme les éditeurs n'ont pas vraiment envie de passer par une tierce personne pour atteindre un auteur, qu'il soit déjà célèbre ou non. Parmi les réticences, le tarif de l'agent littéraire reste un frein. Pour le moment il est le même que dans les pays anglophones, soit environ 15%.

Si la France suit l'exemple anglosaxon, les éditeurs vont de plus en plus se référer à ces agents littéraires, en mettant en avant le fait qu'ils ont de moins en moins de temps pour étudier, voire travailler sur les manuscrits. Alors, est-ce mieux d'envoyer un manuscrit qui risque de rester sur une pile et de prendre la poussière, ou serait-il plus judicieux d'accepter de reverser une partie de ses droits à un agent littéraire ? Ne pas hésiter à peser le pour et le contre.

LES AGENTS LITTÉRAIRES ET LA ROMANCE EN FRANCE

Oui, on y arrive tout doucement. C'est l'auteure Samantha Bailly qui a vanté cette pratique dans notre petit monde. Certes, elle n'écrit pas de romance mais c'est une auteure populaire, publiée notamment chez Milady, et nous avons déjà eu l'occasion de lire ses livres et de les chroniquer. Elle est représentée par Anna Jarota depuis 2015. « *Quand on se retrouve face à un contrat de vingt pages incompréhensible, contraignant, on est trop heureux d'être publié pour y regarder de plus près. L'affect est très présent dans ce milieu, il est difficile*

de parler d'argent, et certains éditeurs sont peu scrupuleux. Je trouve extrêmement sain d'avoir un agent », dit-elle dans l'article Entre écrivains et éditeurs les agents font leur nid publié sur lexpress.fr. Elle est également à l'initiative du mouvement #payetonauteur et #auteursencolere.

Depuis Samantha Bailly, le monde de la romance a vu arriver Karine Lanini, ancienne directrice éditoriale chez Harlequin, qui a créé sa propre agence littéraire, Kalligram, en mars 2019 : « *Aujourd'hui, en France, il n'existe quasiment pas d'intermédiaires entre les auteurs français et les maisons d'édition, contrairement à ce qui se pratique dans la plupart des pays du monde. Pourtant, la présence d'un intermédiaire pourrait faciliter une relation qui, depuis quelque temps, semble se tendre. Car, même dans un contexte où le monde de l'édition et le marché du livre n'ont plus grand chose à voir avec ceux du siècle dernier, la qualité de cette relation est fondamentale, tant pour les auteurs que pour les éditeurs. Pour les acteurs de l'édition, l'un des enjeux majeurs des années à venir sera donc de conforter le lien de confiance entre les auteurs et les éditeurs. Je souhaite, en tant qu'agente littéraire, contribuer à favoriser cette relation. Pourquoi moi ? Parce que je connais bien les auteurs français, pour en avoir accompagné de très nombreux lorsque j'étais éditrice ; parce qu'en tant qu'ancienne directrice éditoriale d'une grande maison d'édition populaire, je sais les défis que rencontrent les éditeurs aujourd'hui ; parce que je maîtrise parfaitement les enjeux du marché du livre à l'ère du numérique ; parce qu'avec de nombreux acteurs de l'édition, je partage la conviction que les profonds bouleversements des industries culturelles à l'ère du numérique nécessitent de repenser les pratiques et les usages. A ce titre, nous sommes convaincus qu'il est temps que les auteurs et les éditeurs s'engagent dans une relation plus transparente, plus efficace, plus juste.* »

Outre les prestations habituelles de représentation auprès des éditeurs, Karine Lanini propose aux auteurs de développer les sources de revenus liées à leurs compétences, telles que la formation à l'écriture.

Dans le monde de la romance, que ce soit en France, au Royaume Uni ou aux USA, le rôle des agents littéraires va prendre de plus en plus d'ampleur. Quand on voit notamment l'adaptation de plus en plus courante des livres en téléfilm, en série ou au cinéma, il devient primordial de savoir négocier. Or, même l'auteur le plus aguerri pourrait ne pas savoir déchiffrer les contrats.

LES AUTEURS INDÉPENDANTS

J'ai interrogé Olivia Rigal sur le sujet. Celle que l'on surnomme la plus française des américaines est une auteure 100% indépendante de son propre choix. Même si elle vit en France, ses livres sont publiés en anglais, elle paie ses impôts aux USA, ce qui fait qu'on doit la considérer comme une auteure américaine. A la question de l'agent, elle répond : « *Je n'ai pas d'agent littéraire pour deux raisons : 1) je suis heureuse d'être indépendante donc je n'ai pas besoin de quelqu'un pour m'aider à démarcher les maisons d'édition / 2) si j'avais un contrat à négocier je vis avec un avocat spécialisé en droit d'auteur donc c'est à lui que je poserai des questions, pas à un agent. Les indés qui souhaitent des contrats d'édition recherchent des agents, mais peu en ont un. L'agent a un intérêt s'il est bien introduit et peut ouvrir des*

portes auxquelles on ne peut même pas frapper seul. Il a aussi un intérêt si on veut tenter de vendre ses livres dans d'autres langues sans avoir à se casser la tête à faire faire ses traductions soi-même. »

L'ALLI (Alliance of Independant Authors) rejoint ce que dit Olivia sur la question des ventes à l'étranger et la nécessité de prendre un agent dans ce cas précis. L'association rajoute sur son site que les auteurs hybrides (ceux qui souhaitent autopublier leurs livres, mais également être publiés de manière traditionnelle) ont tout intérêt à avoir un agent, non seulement pour la traduction de leurs livres en langue étrangère, mais aussi pour développer leur carrière et les motiver, ce qui est le travail de base d'un agent.

C'est dans ce cadre que l'ALLI a lancé un partenariat avec TMA (Toby Mundy Associates), une agence qui propose des prestations d'agents littéraires pour les membres de l'association. C'est particulièrement utile en France, notamment dans la romance où de plus en plus de petites maisons d'édition indépendantes traduisent des livres d'auteurs autoédités.

FOCUS SUR LIBRINOVA

Librinova est une plateforme pour les auteurs indépendants, mais pas seulement. L'un de ses trois objectifs est d'être un tremplin vers l'édition traditionnelle, en proposant un service d'agent littéraire. « *Grâce à notre Plateforme éditeurs dédiée au repérage de talents et à notre Programme Agent littéraire, un auteur Librinova sur cinquante signe un contrat et voit son livre publié dans une maison d'édition traditionnelle.* » Fanny Vandermeersch, auteure du roman Aux livres exquis, a ainsi d'abord autoédité ce roman sur le site avant qu'il soit publié aux éditions Charleston grâce à ce programme.

Fabiola

SOURCES

https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_UK_literary_agencies
https://writersedit.com/fiction-writing/need-literary-agent-definitive-pros-cons-list/
https://www.lesechos.fr/2016/09/les-agents-litteraires-se-sont-imposes-en-france-228002
https://www.lexpress.fr/culture/livre/entre-ecrivains-et-editeurs-les-agents-font-leur-nid_2035884.html
https://selfpublishingadvice.org/why-indie-authors-need-literary-agents-too-toby-mundy/
https://www.vanityfair.fr/culture/voir-lire/articles/dans-lunivers-de-marc-levy/32787

AUTEUR À L'HONNEUR

MEG

TILLY

D'ACTRICE À AUTEURE DE ROMANTIC SUSPENSE ASSUMÉE

Margaret Elizabeth Chan est née le 14 février 1960 à Long Beach en Californie. Sa mère est institutrice et son père vendeur de voitures d'occasion. Elle a trois sœurs, dont deux plus âgées qu'elle. Elle a trois ans quand ses parents divorcent. Sa mère, son beau-père et les enfants s'installent en Colombie-Britannique, au Canada.

Margaret garde un traumatisme de ses années d'adolescence à cause des hommes qui vont partager la vie de sa mère. Pour s'évader, elle se tourne rapidement vers l'art. « *Ce qui attire de nombreuses personnes vers les arts – l'art, la musique, le métier d'acteur, l'écriture – c'est d'essayer de régler certaines choses et de trouver qui ils sont dans un environnement sain.* »

Ainsi, à quatorze ans, elle commence à étudier la danse classique et, grâce à son expérience et son talent, à vingt ans elle obtient le rôle de l'une des danseuses principales dans le film Fame (1980) d'Alan Parker sous le pseudonyme de Meg Tilly, Tilly étant le nom de jeune fille de sa mère. Cependant, une blessure au dos l'oblige à arrêter la danse. Elle se lance alors définitivement dans une carrière d'actrice pour le cinéma et la télévision. Elle jouera notamment dans les films Psychose II (1989) et Valmont (1989). Pour son rôle de sœur Agnès dans Agnès de Dieu (1985), elle est nominée aux Oscars et obtient un Golden Globe.

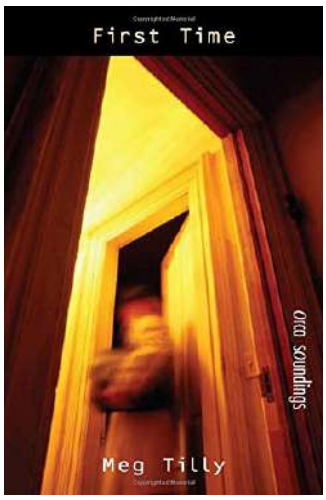
En 1983, elle épouse le producteur Tim Zinnemann qu'elle a rencontré pendant le tournage du film Tex (1982). Ils ont deux enfants nés en 1986 et 1989. Ils divorcent en 1989, l'année où elle rencontre Colin Firth sur le tournage de Valmont. Elle avoue encore aujourd'hui que Colin est son premier grand amour. Ensemble, ils ont un enfant né en 1990. Leur relation va durer cinq ans. « *C'était la première fois que je tombais vraiment amoureuse de quelqu'un, et ça n'a pas marché, j'avais encore tellement de sentiments pour lui, mais nous n'étions plus ensemble. Et de nombreux gars tombaient amoureux de moi. Je n'avais pas eu de rapports intimes avec eux, mais ils me demandaient en mariage. Et c'était vraiment difficile parce qu'ils étaient amoureux de celle qu'ils croyaient que j'étais, pas de moi.* » C'est pour cette raison que, l'année suivante, elle choisit d'épouser Tom Calley, ancien président de Sony Pictures, de trente ans son aîné et avec qui elle entretient uniquement une relation amicale.

A ce moment-là, elle décide également de mettre un frein à sa carrière afin d'élever ses trois enfants. Non seulement elle veut être présente pour eux mais, pour des raisons évidentes, elle n'a confiance en personne pour les garder. Elle accepte de tourner quelques téléfilms quand le besoin financier se fait sentir. C'est aussi à cette période qu'elle débute l'écriture et sort une histoire dont on saura plus tard qu'elle est autobiographique. En effet, elle y relate son enfance difficile. Le livre est intitulé Singing songs et publié en 1993. Malgré des avis positifs sur l'histoire et son style d'écriture, elle ne sortira pas d'autres livres avant plusieurs années.

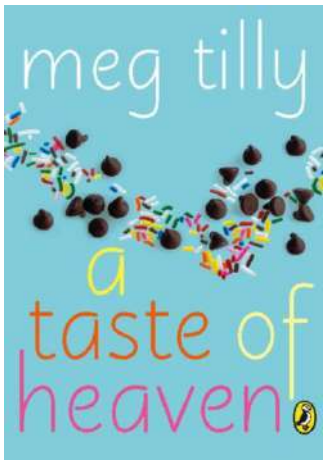
En 2002, lors d'un séminaire d'écriture, elle rencontre son deuxième grand amour : l'écrivain de fiction pour jeune adulte Don Calame. « *J'écrivais à propos des choses dont j'avais le plus honte et les plus déchirantes, et lui aussi. Il est tombé amoureux de moi, et ce qui est cool c'est que je n'avais nulle part où aller à part vers le haut !* » A cette époque elle est encore mariée à son deuxième époux, pour autant elle le respecte et ne veut pas lui être infidèle, aussi attendra-t-elle la prononciation du divorce avant de former un couple avec l'écrivain.

Le livre sur lequel elle travaillait sort en 2006 et s'intitule Gemma, une fiction jeune adulte dans laquelle l'héroïne de douze ans est enlevée puis agressée physiquement et sexuellement par son kidnappeur. Son troisième roman Porcupine (2007) parle d'une adolescente qui doit faire face à la mort de son père pendant la guerre en Afghanistan.

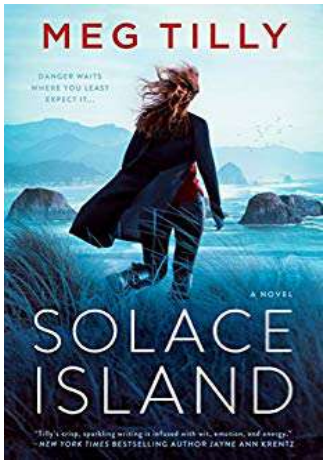
Son quatrième roman First time (2008) met en scène une héroïne de seize ans agressée physiquement et sexuellement par son beau-père. Autant d'histoires sombres qui montrent bien qu'elle est encore traumatisée par son enfance et que l'écriture est la méthode thérapeutique qu'elle a choisie.



C'est avec A taste of heaven (2013), son cinquième roman, qu'on constate un nouveau tournant dans son écriture. Le livre met en scène une histoire d'amitié entre deux jeunes filles, délaissant le côté sombre qui caractérisait ses romans jusque-là. « *Au cœur de A taste of heaven de Meg Tilly il y a une histoire mignonne d'amour, d'amitié et de famille. Elle suit la relation entre deux jeunes filles, Madison Strokes et Alyssa Hawkins, qui se lient grâce à leur amour pour les cookies aux pépites de chocolat. J'ai vraiment aimé leur amitié, qui est si pure et innocente, ce qui est approprié si on considère leur âge à toutes les deux. J'ai aussi aimé la famille de Madison, car elle est juste comme toute famille ordinaire : peu importe ce qu'il se passe ou à quel point ils se disputent, ils sont toujours là les uns pour les autres.* » (chronique de A.A. Omer en 2013 : https://aaomer.wordpress.com/2013/02/19/new-in-review-a-taste-of-heaven/). L'année suivante elle sort la suite des aventures de Madison et Alyssa.



Sa première incursion dans le romantic suspense se fait de manière inattendue en 2017. En effet, sous le nom de Sara Flynn elle décide d'autoéditer Solace island. « *Avez-vous déjà lu Solace island de Sara Flynn ? J'ai commencé à le lire avec un sourire (et des rires) et j'ai fermé le livre avec un sourire encore plus grand à la fin ! Il y a cette ambiance de petite ville, deux sœurs charmantes et charismatiques, un héros super sexy. Il y a un mélange de comédie romantique, de scènes d'amour passionnées décrites ouvertement, de mystère et de suspense. Il m'a attirée page après page. Je préviens qu'il y a certaines scènes de maltraitance pour les lecteurs sensibles, mais dans l'ensemble j'ai profondément apprécié cette romance. J'attends avec impatience le prochain livre de cette série.* » (chronique de Lorelei's Lit Lair - https://www.loreleislitlair.com/).



Ce sont les participantes de la convention du Romantic Times de mai 2017 qui vont découvrir qui se cache derrière le pseudonyme de Sara Flynn. Le blog Guilty Pleasures a eu l'occasion de la rencontrer à la convention : « *C'est sa première romance bien qu'elle m'ait dit quand nous avons discuté qu'elle lisait de la romance depuis l'adolescence et qu'elle est une grande fan, ce qui était évident à la soirée où elle a participé à la remise des récompenses.* » Lors d'une interview pour USA Today, elle explique qu'elle a finalement décidé de laisser s'exprimer son « plaisir coupable », à savoir l'écriture du genre d'histoire qu'elle lit depuis qu'elle est jeune : de la romance.

L'auteure préférée de Meg Tilly est Jayne Ann Krentz et, dans une interview accordée au site Buildseries.com, elle explique qu'elle a appris à écrire du romantic suspense grâce à elle. Elle rajoute : « *J'ai flippé quand j'ai appris qu'elle allait lire mon livre pour rédiger un texte de présentation. Je l'adore. Même mon mari sait qui est Jayne Ann Krentz. Mes enfants savent qui est Jayne Ann Krentz. Ma sœur Jennifer sait qui est Jayne Ann Krentz.* » De l'humour, de l'amour, des héroïnes originales, du suspense, une fin heureuse : tout ce qu'elle adore dans la romance, elle le retrouve chez son auteure préférée.

Elle a rencontré Jayne Ann Krentz autour d'un thé littéraire avec des lectrices en mai 2019, à Scottsdale en Arizona. Un rêve devenu réalité pour les deux femmes, Meg pour l'auteure, Jayne pour l'auteure et l'actrice. Voici ce que dit JAK de Solace island : « *Cette chaleureuse comédie romantique livre une héroïne fougueuse, un héros sexy, et un suspense à glacer le sang – le tout avec une approche nouvelle.* »

Toujours est-il que Meg abandonne très vite l'idée d'autopublier la suite ; elle avoue préférer écrire

uniquement, plutôt que d'avoir aussi à s'occuper de tout le marketing. C'est ainsi qu'elle décide de signer avec un éditeur en reprenant son pseudonyme habituel. Le tome 1 ressort en novembre 2018 avec quelques corrections.

Le livre raconte l'histoire de Maggie Harris, une ex-future-mariée abandonnée à l'autel et qui décide d'aller à Solace island avec sa sœur pour se remettre. Elle y rencontre Luke Benson, un ancien agent des Forces Spéciales devenu spécialiste en sécurité, puis boulanger. Son livre est du pur romantic suspense : des héros dont on connaît le nom dès le début, une histoire d'amour qui évolue, de la sensualité, du suspense et la résolution de l'intrigue. Le deuxième tome de la série, Cliff's edge, a été publié en mai 2019 et il met en scène Eve, la sœur de Maggie. Le troisième tome est prévu pour octobre 2019 et sera intitulé Hidden cove, avec toujours des personnages différents.

Solace island, l'endroit où se situe toute la série, est inspiré d'un lieu réel. « *Je vis sur l'île de Salt Spring et je voulais décrire la beauté de l'endroit et ce qu'on ressent à vivre ici. Je ne savais pas au début que j'allais situer la série Solace island ici. J'envoyais les idées à Dawna, mon amie et compagne de marche depuis les vingt-et-une dernières années. Je savais que je voulais écrire au sujet de sœurs, comme un clin d'œil à mes propres sœurs et à la proximité et l'amour que nous partageons. Mais je ne pouvais pas me décider sur un lieu. Alors Dawna et moi marchions péniblement, et je lançais divers endroits possibles, quand elle m'a dit* « Pourquoi ne pas situer ton livre ici à Salt Spring ? On a un magnifique paysage, le marché du samedi, des habitants intéressants. » Je me suis arrêtée. « Dawna chérie, je pourrais te faire un câlin. » *Au moment où elle l'a suggéré, l'île de Salt Spring m'a paru parfaite. Et je lui ai fait un câlin, ce qui l'a légèrement embarrassée mais j'aime à penser que ça lui a fait plaisir aussi. A peu près 70% des endroits que j'ai utilisés dans Cliff's edge et mon premier romantic suspense, Solace island, sont basés sur de vrais endroits sur l'île de Salt Spring. Il y a quelques lieux fictifs, et certains que j'ai modifiés un peu pour aller avec l'histoire, mais l'endroit s'appelle Solace island, ça me donne le loisir de faire ce que je veux !* »

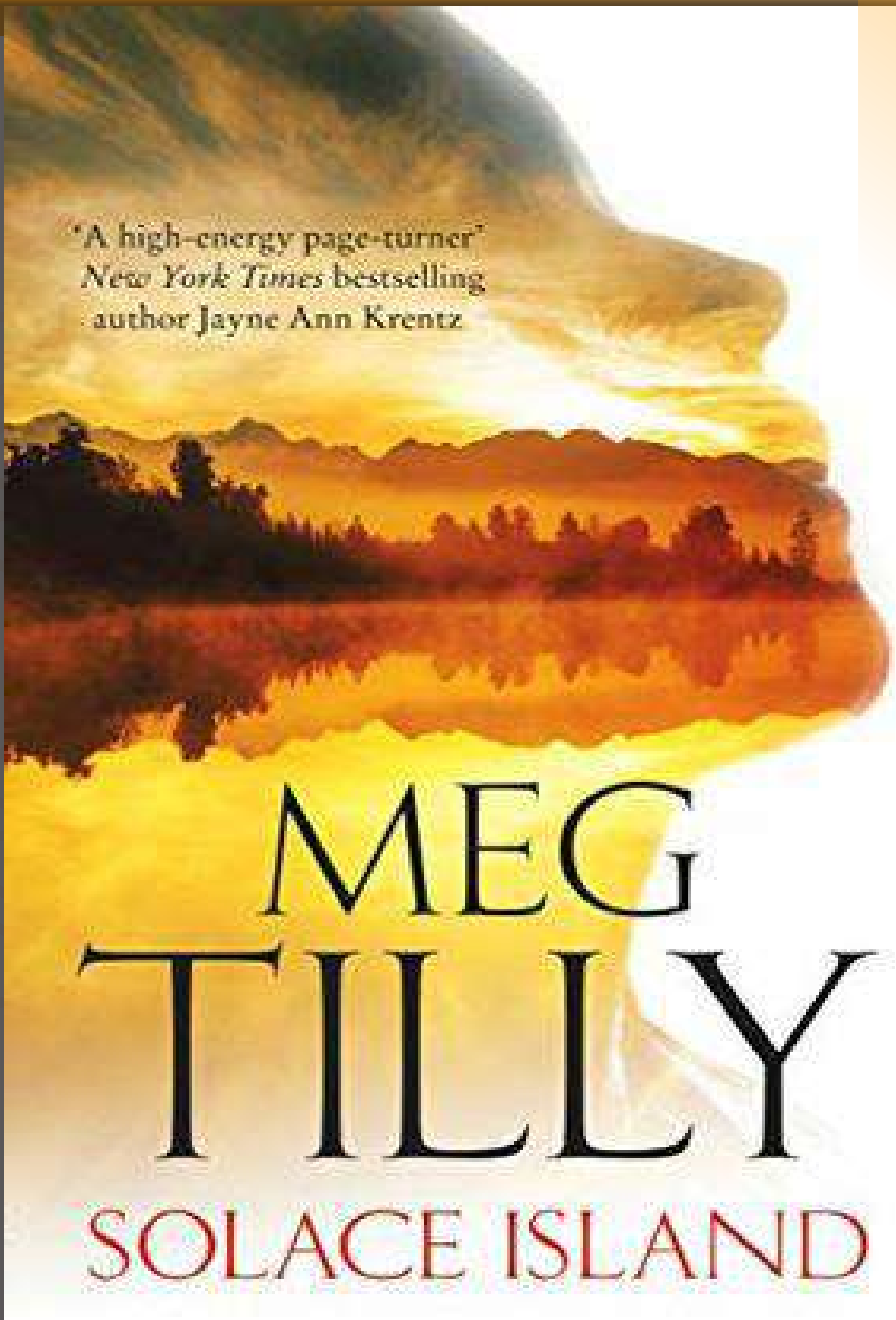
Meg a signé pour trois livres avec Berkley. A priori il n'y aura pas de suite, mais l'auteure sait nous réserver bien des surprises. Il est dommage que les éditeurs français aient abandonné le romantic suspense car sa série pourrait à mon avis attirer beaucoup de lectrices et de lecteurs : entre les fans habituels du genre et les curieuses qui connaissent l'actrice, ces livres pourraient bien marcher en France. ☺

Meg Tilly est la sœur cadette de l'actrice Jennifer Tilly, celle qui fut une jeune femme bisexuelle faussement crédule dans Bound en 1996 et La fiancée de Chucky en 1998. A l'heure actuelle, Meg vit avec son mari en Colombie-Britannique. Elle a fait une nouvelle incursion à la télévision : de 2012 à 2014, elle a joué dans la série Bomb girl et en 2017 elle a tourné aux côtés de Brad Pitt dans le film War machine produit par Netflix.

Fabiola

SOURCES :

https://megtillyauthor.com/bio/
https://www.theglobeandmail.com/arts/television/meg-tilly-as-she-is-not-as-youd-imagine/article10530917/
https://eu.usatoday.com/story/life/books/2018/11/06/meg-tilly-writes-romance-novel-solace-island/1894526002/
https://www.piatkusentice.co.uk/escape-to-the-real-solace-island-with-meg-tilly-an-interview/
https://www.buildseries.com/video/5ced7230e571117bdfd556c0/?guccounter=1&guce_referrer_us=aHR0cHM6Ly93d3cuZ29vZ2xlLmZyLw&guce_referrer_cs=0V3JGF8r752vHdog29UM0Q


'A high-energy page-turner'
New York Times bestselling
author Jayne Ann Krentz
MEG
TILLY
SOLACE ISLAND

Gros plan

Solace island de Meg Tilly

Berkley | 06/11/2018

Solace island, tome 1

Plaquée la veille de son mariage et cherchant un endroit tranquille pour panser ses blessures émotionnelles, Maggie Harris rejoint sa sœur sur Solace island, où elle espère se remettre de cette terrible trahison. Au départ elle résiste à la suggestion passionnée d'Eve de déménager de façon permanente pour que les sœurs puissent ouvrir leur propre boulangerie locale. Ce dont elle n'a vraiment pas besoin sur le chemin vers la guérison, c'est des efforts d'Eve pour la caser avec leur mystérieux et séduisant voisin, Luke Benson – même s'il est incroyablement beau et séduisant. Juste quand Maggie commence à se sentir à l'aise dans son nouvel environnement, une voiture tente de la renverser au milieu de la rue. Sans les réflexes extrêmement rapides de Luke, elle aurait pu être tuée, ce qui la mène à se demander qui est réellement Luke Benson… Il pensait avoir laissé derrière lui la violence du monde de la sécurité à haut risque, mais il ne peut rester passif alors que la vie de Maggie est menacée. Luke fera tout pour la protéger – quitte à faire emménager Maggie et sa sœur dans sa propre maison, avec sa sécurité dernier cri. Mais il y a des secrets entre eux et une menace inconnue à leurs trousses, Luke va devoir prendre des décisions rapides et prouver à Maggie qu'elle peut lui confier sa vie – et son cœur.

L'avis de Fabiola : Quand une auteure est recommandée par Jayne Ann Krentz, je me laisse volontiers tenter. Mais quand cette auteure annonce fièrement qu'elle est fan de JAK, alors là, je suis obligée de la lire. C'est ce que j'ai fait juste après avoir terminé mon article. Et je n'ai pas regretté du tout. Ce livre est une bombe. Humour : leur rencontre est un must à ce niveau et j'étais bien contente d'être à la maison à ce moment-là. LOL Personnages principaux et secondaires proches : ils étaient vraiment très sympathiques, je les ai adorés. Maggie qui est une héroïne comme je les aime, pas TSTL, débrouillarde, très gentille et garde une belle joie de vivre malgré ce qui lui est arrivé ; Luke qui est taciturne, un vrai héros respectueux, protecteur ; Eve qui est une sœur tellement belle, marrante et qui soutient l'héroïne dans toutes ses décisions. L'histoire : J'ai tout adoré, l'évolution est plausible, pas beaucoup de scènes hots qui arrivent assez tardivement, parce que trop tôt ce n'était pas envisageable. Le suspense : très bien mené avec de l'action, des rebondissements. Le HEA : parfait. Bref, j'ai adoré ce livre que je vous conseille. Et autant vous dire qu'au moment où j'ai fini d'écrire ma chronique, j'ai acheté le second tome dont l'histoire est centrée sur Eve.

10 QUESTIONS À...

KELLY BOWEN

1 - Pouvez-vous vous présenter à nos lectrices francophones ?

Quelques infos amusantes à mon sujet :

1. Je vis à Winnipeg, dans le Manitoba, au Canada, et oui je joue au hockey.
2. J'ai des diplômes en physiologie vétérinaire et en endocrinologie, et j'ai passé des années à travailler dans l'industrie agricole en tant que chercheur (ce qui n'a rien à voir avec le fait d'écrire des romances historiques).
3. Je suis allée à l'université avec une bourse sportive (volleyball) et je suis coach au lycée, et pour des équipes de clubs de compétition.
4. J'ai travaillé pendant le collège/le lycée/l'université en tant que guide des sentiers de l'arrière-pays et emmené les gens pour des aventures à cheval (et un jour j'écrirai ce livre !). A présent je monte seulement ma jument facile à vivre, et nous cherchons en général à éviter les aventures sur le chemin ☺
5. J'adore voyager et la France a été l'un de mes périples les plus mémorables ! J'ai adoré chaque seconde que j'y ai passé !

2 – Pourquoi avez-vous décidé de devenir auteur de romance ? Est-ce que ça a été facile d'être publiée ?

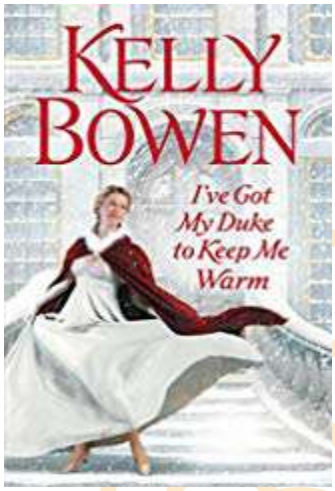
J'ai toujours été une lectrice vorace et j'adore lire, mes genres préférés étant l'historique, la romance, et l'action/suspense. Quand j'ai eu mon premier fils et pris un congé maternité, j'ai commencé à écrire pour m'amuser. J'ai écrit mon premier roman qui était affreux et ne verra plus jamais la lumière du jour. Puis j'en ai écrit trois autres et après le quatrième, j'ai inscrit les 50 premières pages de ce dernier roman à un concours des Romance Writers of America, espérant avoir un retour critique. Il s'est avéré que non seulement j'ai reçu un retour, mais des conseils de celle qui est à présent mon agent, qui m'a demandé si j'envisagerais d'écrire une série Régence – quelque chose pour lequel il y avait un marché et qu'elle sentait qu'elle pourrait vendre.

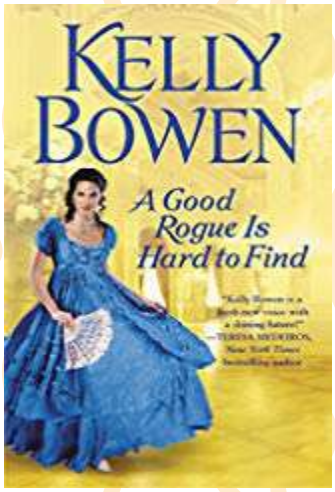
Alors j'ai écrit le premier roman de ma série Lord of Worth et on connait la suite. Ce n'est jamais facile d'être publié – tous les auteurs que je connais, qu'ils soient publiés traditionnellement, indépendants, ou les deux, ont une histoire différente à raconter sur leur parcours. Je pense que publier quelque chose requiert beaucoup de dur labeur et une volonté d'apprendre.

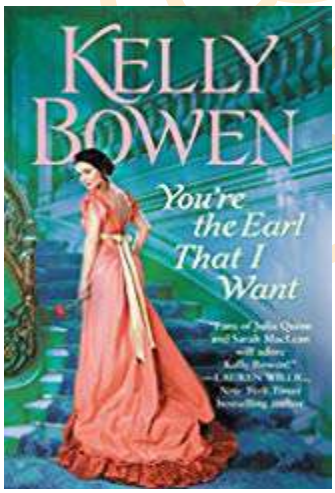
3 – Quelle est votre période préférée pour vos romances ? Comment faites-vous vos recherches ?

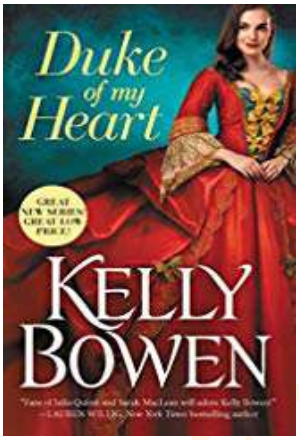
J'aime la période Régence – les guerres, les tensions sociales, les changements économiques/industriels, et le fossé entre les riches aristocrates et les gens du commun donne à un écrivain beaucoup de choses sur lesquelles travailler. Cependant j'ai aussi une fascination pour la période médiévale – les pèlerinages (croisades) en particulier – ainsi que l'Angleterre Tudor. Tout ce qui a à voir avec la seconde guerre mondiale est également un de mes sujets de lecture préférés.

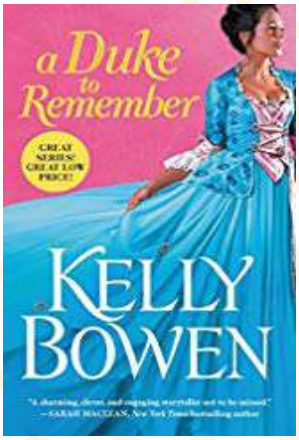
Pour les recherches, je lis beaucoup de livres d'histoire. Les bibliothécaires connaissent mon nom, et je dois avoir fait des centaines et des centaines de demandes pour que des documents partagés disponibles soient envoyées à ma bibliothèque. J'utilise de nombreuses bases de données en ligne (par exemple, les listes des affaires d'Old Bailey qui ont été téléchargées, ou des comptes rendus des courses

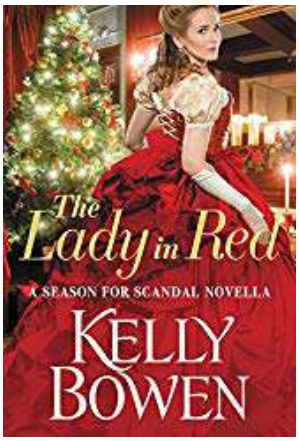












d'Epsom qui sont à présent disponibles en ligne deux cents ans après avoir été publiés !). Quand je n'arrive pas à trouver ce dont j'ai besoin, je m'adresse à des archivistes, des historiens, ou des conservateurs et je leur demande de me faire profiter de leur expertise.

4 – Jusqu'à présent vous avez seulement publié des séries courtes ? Qu'aimez-vous à leur sujet ?

J'aime le format des trilogies. Ça me donne la possibilité d'élaborer trois histoires individuelles, avec trois couples, qui peuvent être lues dans le désordre mais sont toutes liées. C'est ce que j'aime lire, alors j'écris de la même façon.

5 – Comment avez-vous eu l'idée pour votre série Une saison de scandale ? Comment avez-vous choisi les personnages tout au long de la série ?

La série Season of scandal est inspirée à l'origine par la série télé américaine Scandal. J'aimais le personnage féminin principal dans la série télé – elle était intelligente, spirituelle, audacieuse, et loin d'être parfaite. A duke of my heart (Ivory, J'ai lu A&P 06/03/2019) est le premier livre de cette série, et j'ai aimé créer Ivory Moore et son héros, Max. Quel que soit le livre que j'écris, mes héroïnes ont toujours besoin d'aide, mais jamais d'être sauvées (et je dirais la même chose de mes héros). J'aime créer des héros et des héroïnes qui ne souhaitent pas changer l'autre, mais se transforment l'un l'autre en une meilleure version d'eux-mêmes. Le second et le troisième livre de cette série : A duke to remember (A la recherche d'un duc, J'ai lu A&P 03/07/2019) et Between the devil and the duke (Diaboliquement séduisant, J'ai lu A&P 02/10/2019) mettent en scène deux personnages qui sont des vétérans de la guerre de 1812 – ma façon d'insérer un peu d'histoire canadienne !

6 – Il y a une nouvelle pour chacune de vos histoires. Pourquoi cela ? Les couvertures de vos livres sont sensationnelles, les avez-vous toutes choisies ?

Mes nouvelles sont typiquement sur un personnage secondaire qui, d'après moi, méritait sa propre histoire (A lady's guide to skirting scandal et Night of the scoundrel) ou une façon de lier deux séries ensemble (The lady in red). Elles sont très amusantes à écrire !
J'ai très peu à voir avec les couvertures ou les titres de mes livres publiés de façon traditionnelle. Mon éditeur (Forever/Grand Central) a une équipe extrêmement douée qui peut créer d'étonnantes couvertures pour moi – j'ai beaucoup de chance. Je fournis seulement une description physique et les artistes donnent vie à ce personnage !

7 – Quand vous écrivez, quelle est l'étape la plus difficile ? Et la plus facile ?

Savoir quand mon livre est fini est toujours le plus difficile pour moi. Il semble toujours y avoir des petits ajustements ou changements sur lesquels je pourrais passer une éternité ! Et le plus facile – heu… Probablement écrire les dialogues. C'est le moment où les personnages prennent vie sur la page pour moi.

8 – Pouvez-vous nous parler un peu de la série Devils of Dover ?

Je suis si contente que vous me posiez cette question ! Cette série met en scène une famille peu conventionnelle de deux sœurs et un frère qui n'ont jamais fait ce que la société attendait d'eux. La série commence avec A duke in the night, et si vous lisez la quatrième de couverture, vous verrez la phrase « géant des affaires ». Cependant ce n'est pas seulement au héros que cette phrase s'applique. C'est aussi à l'héroïne – bien qu'elle ne se présente pas comme ça, en tout cas pas en public. Au contraire, elle utilise son pensionnat très convenable pour jeunes filles pour dissimuler l'éducation très inconvenante de jeunes femmes qui ont des ambitions en dehors des attentes posées par la société, des ambitions qui emmènent ces jeunes femmes vers des domaines qui leur sont interdits à cette époque à cause de leur sexe. Des domaines comme le droit, la médecine et l'architecture, pour en citer quelques-uns.

Cette héroïne fictive a été inspirée par une femme bien réelle – Harriot Kezia Hunt, une défenseuse de l'éducation des femmes et la première femme à avoir postulé pour l'école de médecine de Harvard. Je ne peux vous dire à quel point j'ai aimé écrire ce livre – je dois tant de mes réussites en science à des femmes comme elle, qui m'ont ouvert la voie.

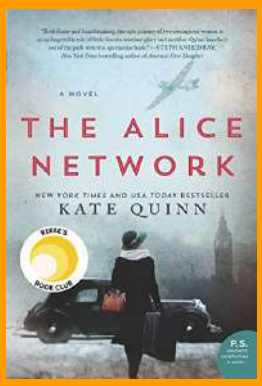
Le deuxième livre de la série, Last nigth with the earl, met en scène une héroïne qui est une artiste peu conventionnelle, et là encore je ne manquais pas d'inspiration, en particulier Edmonia Lewis.

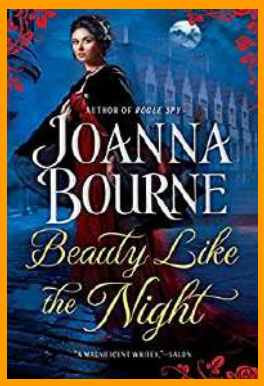
Le troisième livre de cette série met en scène un héros et une héroïne qui sont tous deux docteurs et contrebandiers. Il parle des problèmes socio-économiques qui étaient très répandus juste après les guerres, en particulier pour ceux qui s'étaient longtemps appuyés sur la contrebande pour survivre. J'utilise aussi l'histoire fascinante des prisonniers de guerre français incarcérés sur des navires désaffectés sur la Tamise, et des contrebandiers du Kent qui les ont ramenés clandestinement en France.

9 – Quel est votre romance historique préférée ?

C'est une question à laquelle il est quasiment impossible de répondre, parce que comment n'en choisir qu'une ? Je vais vous en donner trois :

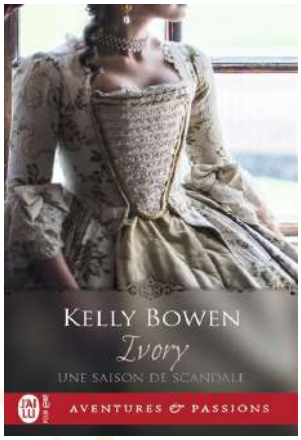
1. The Alice network de Kate Quinn
2. The firebird de Susanna Kearsley
3. Beauty like the night de Joanna Bourne

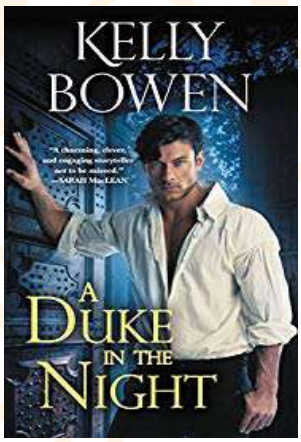


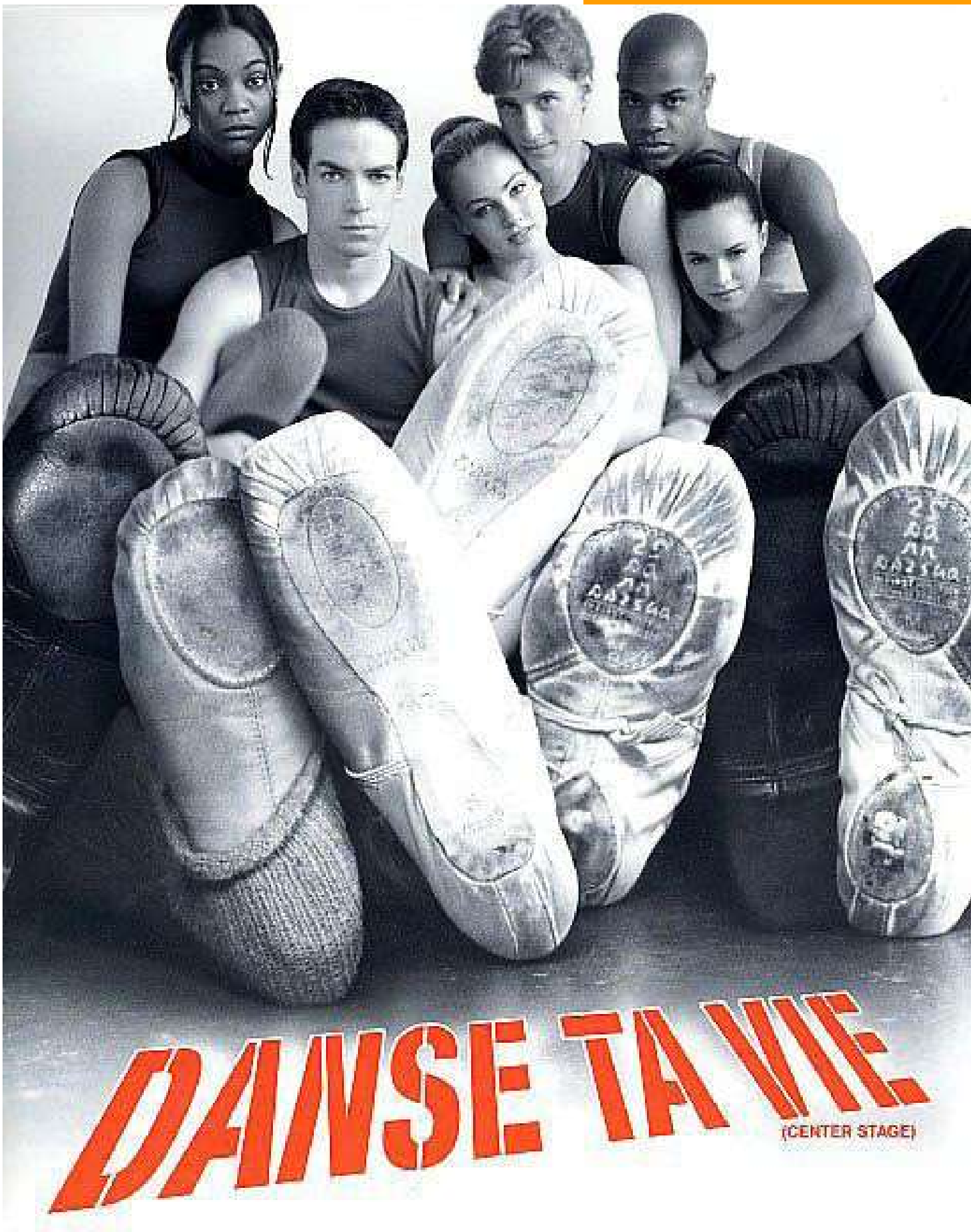


10 – Avez-vous un dernier mot pour nos lectrices ?

Merci beaucoup de m'avoir reçue ! J'adore parler de livres, de romance, et des femmes brillantes qui m'ont inspirée.






DANSE TA VIE
(CENTER STAGE)

Le film Romantique du mois

Danse ta vie

Danse ta vie est un film sorti en 2000, réalisé par Nicholas Hytner, avec Amanda Schull, Zoë Saldaña, Susan May Pratt et Peter Gallagher.

Synopsis :

Ils sont jeunes et viennent de tous les horizons. La passion de la danse les a réunis pour une année au sein d'une école réputée. Ils partagent un même rêve : devenir membre de l'un des ballets les plus prestigieux du monde. Pour avoir une chance de réussir, ces aspirants danseurs vont devoir tout donner, aller au bout d'eux-mêmes sans jamais aucune certitude en retour... Chacun à sa façon va tenter d'approcher ce but en suivant les cours du brillant Cooper, le maestro en la matière. Tous hélas n'y parviendront pas...

Mon avis :

J'aime beaucoup ce type de film qui allie histoire d'amour et jolies chorégraphies (Dirty dancing est l'un des must bien sûr ☺). Avec Danse ta vie, on a exactement ce qu'on demande avec deux bonus : plusieurs histoires s'entrecroisent et on voit que les acteurs ont de solides bases de danseurs. Nous avons trois héroïnes qui se retrouvent à la croisée de leurs destins, avec leurs doutes, leurs peurs, leurs échecs, parfois leurs histoires d'amour compliquées, et bien sûr un choix final qui les rendra heureuses.

Le film traite de sujets parfois difficiles et j'ai apprécié qu'il montre les dessous du monde de la danse classique, quand on veut en faire son métier. Ce que j'ai le plus aimé : c'est le premier film où une femme noire (Zoë Saldaña) a un beau rôle et termine en beauté. Pour l'époque, c'était déjà énorme.

Le film est en ce moment sur Netflix, ce qui fait une excellente raison de le regarder pour celles qui sont abonnées. Il existe une suite avec des acteurs principaux différents, mais j'ai préféré ne pas la regarder.

Les acteurs

Amanda Schull : Née en 1978, elle a une formation de danseuse classique et a fait des études de journalisme. Elle est choisie pour jouer l'un des rôles principaux dans le film Danse ta vie avant d'intégrer le corps de ballet du San Francisco Ballet. Par la suite, elle tournera principalement dans des séries (Les frères Scott (2009-2010), Suits : avocats sur mesure (depuis 2013)) et des téléfilms.

Susan May Pratt : Née en 1974, elle quitte l'école à l'âge de seize ans pour une carrière de mannequin. Par la suite elle reprend des études, d'abord d'art dramatique puis d'architecture. Elle débute sa carrière d'actrice en 1998 et a notamment joué aux côtés du regretté Heath Ledger dans Dix bonnes raisons de te larguer (1999).

Peter Gallagher : Né en 1955, il est surtout connu pour avoir joué dans Sexe, mensonge et vidéo (1989) aux côtés d'Andie MacDowell, L'amour à tout prix (1995) aux côtés de Sandra Bullock, ainsi que dans la série Newport Beach (2003-2007). On l'a vu récemment dans le film After, chapitre 1. Il est marié depuis 1983 et a deux enfants. Il est l'un des deux acteurs à avoir aussi tourné dans Danse ta vie 2.

Fabiola

ZOË

SALDAÑA

ZOË YADIRA SALDAÑA NAZARIO

est née le 18 juin 1978 dans le New Jersey d'un père originaire de la République Dominicaine et d'une mère portoricaine. Avec ses parents et ses deux sœurs, elle vit dans le Queens à New York jusqu'à la mort de son père alors qu'elle est âgée de neuf ans. Elles s'installent alors en République Dominicaine et Zoë décide de s'inscrire dans une école de danse où elle pratique plusieurs styles, dont la danse classique.

La famille retourne aux USA quand Zoë a dix-sept ans et elle prend des cours de théâtre avec la troupe Faces et le New York Youth Theatre. C'est dans l'une des productions de ce dernier qu'elle se fait remarquer par un agent artistique. Pour sa carrière d'actrice, elle choisit de prendre le nom de Zoë Saldaña. Elle obtient rapidement un rôle dans l'un des épisodes de New York, police judiciaire en 1999. Grâce à sa formation de danseuse elle décroche son premier rôle au cinéma, celui d'Eva Rodriguez dans Danse ta vie en 2000.

Le film est un succès et lui permet de lancer sa carrière d'actrice. Elle enchaîne les rôles depuis cette date, aussi bien dans des films teenagers dont Crossroads (2002) aux côtés de Britney Spears (film que j'aime beaucoup aussi lol) que dans des films dramatiques comme Le terminal (2004) aux côtés de Tom Hanks, ou même des comédies romantiques telles que Black/White (2005)

aux côtés d'Ashton Kutcher ; que ce soit dans de grosses productions comme Pirate des Caraïbes : La malédiction du Black Pearl (2003) ou des films indépendants comme Haven (2004), tous deux aux côtés d'Orlando Bloom.

Ce sont deux grosses productions sorties en 2009 qui la font définitivement connaître du grand public. Tout d'abord le rôle de Nyota Uhura dans Star Trek le reboot de J.J. Abrams, puis celui de Neytiri dans Avatar de James Cameron. Bon, d'accord, elle est bleue dans le film, mais facilement reconnaissable pour ceux qui l'avaient déjà vue auparavant.

Par la suite, elle enchaîne à nouveau des films de genres différents avant d'intégrer une autre grosse production américaine : l'univers Marvel. Ainsi, en 2014, on la retrouve sous les traits de Gamora dans Les gardiens de la galaxie, rôle qu'elle garde dans toutes les suites de la série ainsi que dans Avengers : Infinity war et Endgame. Ici, elle est verte (lol) mais de la même manière, elle reste reconnaissable.

Zoë Saldaña est l'une des premières actrices noires (en fait, de mémoire je ne m'en rappelle pas d'autres, mais dans le doute…) à tourner dans des films avec des couples mixtes. D'ailleurs dans la majorité, qu'elle ait sa couleur de peau naturelle, qu'elle soit bleue ou verte, son partenaire masculin est blanc : Zachary Quinto pour Star Trek ; Sam Worthington pour Avatar ; Chris Pratt pour Les gardiens de la galaxie, entre autres.

Zoë a reçu plusieurs prix tout au long de sa carrière et, depuis 2017, elle a son étoile sur le Walk of fame à Hollywood.

Côté vie privée, elle a été en couple avec Bradley Cooper pendant quelques mois avant de se marier au peintre et sculpteur italien Marco Perego. Ensemble ils ont trois enfants, Cy Aridio, Bowie Ezo et Zen.

A noter qu'elle reprendra son rôle aux côtés de Sam Worthington dans la suite d'Avatar prévue pour 2021.

Fabiola

Les sorties au cinéma

par Fabiola

Spider-Man : Far from home

Sortie le 3 juillet 2019

Film de Jon Watts avec Tom Holland, Jake Gyllenhaal, Zendaya

L'araignée sympa du quartier décide de rejoindre ses meilleurs amis Ned, MJ, et le reste de la bande pour des vacances en Europe. Cependant, le projet de Peter de laisser son costume de super-héros derrière lui pendant quelques semaines est rapidement compromis quand il accepte à contrecœur d'aider Nick Fury à découvrir le mystère de plusieurs attaques de créatures, qui ravagent le continent !

Yesterday

Sortie le 3 juillet 2019

Film de Danny Boyle avec Himesh Patel, Lily James, Ed Sheeran

Hier tout le monde connaissait les Beatles, mais aujourd'hui seul Jack se souvient de leurs chansons. Il est sur le point de devenir extrêmement célèbre.

Anna

Sortie le 10 juillet 2019

Film de Luc Besson avec Sasha Luss, Helen Mirren, Luke Evans

Les Matriochka sont des poupées russes qui s'emboîtent les unes dans les autres. Chaque poupée en cache une autre. Anna est une jolie femme de vingt-quatre ans, mais qui est-elle vraiment et combien de femmes se cachent en elle ?

Le roi lion

Sortie le 17 juillet 2019

Film de Jon Favreau avec les voix françaises de Rayane Bensetti, Anne Sila, Jamel Debbouze

Au fond de la savane africaine, tous les animaux célèbrent la naissance de Simba, leur futur roi. Les mois passent. Simba idolâtre son père, le roi Mufasa, qui prend à cœur de lui faire comprendre les enjeux de sa royale destinée. Mais tout le monde ne semble pas de cet avis. Scar, le frère de Mufasa, l'ancien héritier du trône, a ses propres plans...

Le coup du siècle

Sortie le 17 juillet 2019

Film de Chris Addison avec Rebel Wilson, Anne Hathaway, Alex Sharp

Deux femmes escrocs - de deux catégories différentes - s'unissent afin de mener la vie dure aux hommes qui les ont bafouées.

Crawl

Sortie le 24 juillet 2019

Film d'Alexandre Aja avec Kaya Scodelario, Barry Pepper, Ross Anderson

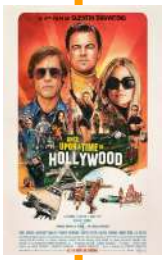
Une jeune femme, qui tente de sauver son père au beau milieu d'un ouragan, se retrouve prise au piège dans une maison inondée. Elle doit alors affronter de terribles alligators.

Fast & furious : Hobbs & Shaw

Sortie le 7 août 2019

Film de David Leitch avec Dwayne Johnson, Jason Statham, Idris Elba

Depuis que Hobbs, fidèle agent de sécurité au service diplomatique des Etats-Unis, combatif mais droit, et Shaw, un homme sans foi ni loi, ancien membre de l'élite militaire britannique, se sont affrontés en 2015 dans Fast & furious 7, les deux hommes font tout ce qu'ils peuvent pour se nuire l'un à l'autre. Mais lorsque Brixton, un anarchiste génétiquement modifié, met la main sur une arme de destruction massive après avoir battu le meilleur agent du MI6 qui se trouve être la sœur de Shaw, les deux ennemis de longue date vont devoir collaborer pour faire tomber le seul adversaire capable de les anéantir.



Once upon a time… in Hollywood

Sortie le 14 août 2019

Film de Quentin Tarantino avec Leonardo DiCpario, Brad Pitt, Margot Richie

En 1969, la star de télévision Rick Dalton et le cascadeur Cliff Booth, sa doublure de longue date, poursuivent leurs carrières au sein d'une industrie qu'ils ne reconnaissent plus.

Dora et la cité perdue

Sortie le 14 août 2019

Film de James Bobin avec Isabela Moner, Michael Peña, Eva Longoria

Après des années à explorer la jungle avec ses parents, Dora se prépare à vivre l'épreuve la plus difficile de sa vie : l'entrée au lycée ! Son âme d'exploratrice ressurgit quand elle doit voler à la rescousse de ses parents en danger. Accompagnée de son fidèle singe Babouche, de son cousin Diego et de nouveaux amis hauts en couleur, Dora embarque dans une folle aventure qui l'amènera à percer le mystère de la Cité d'or perdue.

Late night

Sortie le 21 août 2019

Film de Nisha Ganatra avec Emma Thompson, Mindy Kaling, John Lightgow

Une célèbre présentatrice de « late show » sur le déclin est contrainte d'embaucher une femme d'origine indienne, Molly, au sein de son équipe d'auteurs. Ces deux femmes que tout oppose, leur culture et leur génération, vont faire des étincelles et revitaliser l'émission.

La chute du président

Sortie le 28 août 2019

Film de Ric Roman Waugh avec Gerard Butler, Morgan Freeman, Tim Blake Nelson

Victime d'un coup monté, Mike Banning, agent des services secrets, est accusé d'être le cerveau d'une tentative d'assassinat envers le président américain, Allan Trumbull. Poursuivi par le FBI, il va devoir combattre pour survivre et trouver l'identité de celui qui menace la vie du président…

Les sorties en dvd

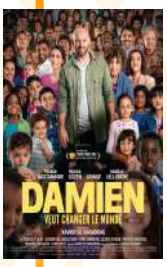
par Fabiola

Nicky Larson et le parfum de Cupidon

Sortie le 3 juillet 2019

Film de Philippe Lacheau avec Philippe Lacheau, Elodie Fontan, Chantal Ladesou, Jarry, Tarek Boudali

Nicky Larson est le meilleur des gardes du corps, un détective privé hors-pair. Il est appelé pour une mission à hauts risques : récupérer le parfum de Cupidon, un parfum qui rendrait irrésistible celui qui l'utilise...



Damien veut changer le monde

Sortie le 10 juillet 2019

Film de Xavier de Choudens avec Franck Gastambide, Melisa Sözen, Gringe, Camille Lellouche, Jessim Kas

Damien et sa sœur Mélanie ont vécu une enfance heureuse, bercée par les engagements militants de leurs parents. Lorsque leur mère disparait brutalement, la fibre militante de cette famille s'éteint. Vingt ans plus tard, Damien mène une vie tranquille. Pour sauver l'un de ses jeunes élèves et sa mère d'une expulsion imminente, il renoue avec son passé et convainc Mélanie, devenue redoutable avocate d'affaires, son meilleur ami Rudy et une bande de potes improbables de l'accompagner dans son nouveau combat. Ensemble, ils vont enfreindre la loi par solidarité. Et très vite se faire complètement dépasser...

Le mystère Henri Pick

Sortie le 10 juillet 2019

Film de Rémi Bezançon avec Fabrice Lucchini, Camille Cottin, Vincent Winterhalter, Anne Mercier, Alice Isaac

Dans une étrange bibliothèque au cœur de la Bretagne, une jeune éditrice découvre un manuscrit extraordinaire qu'elle décide aussitôt de publier. Le roman devient un best-seller. Mais son auteur, Henri Pick, un pizzaïolo breton décédé deux ans plus tôt, n'aurait selon sa veuve jamais écrit autre chose que ses listes de courses. Persuadé qu'il s'agit d'une imposture, un célèbre critique littéraire décide de mener l'enquête, avec l'aide inattendue de la fille de l'énigmatique Henri Pick.

Captain Marvel

Sortie le 12 juillet 2019

Film d'Anna Boden & Ryan Fleck avec Brie Larson, Samuel L. Jackson, Jude Law, Clark Gregg, Ben Mendelsohn

Carol Danvers va devenir l'une des super-héroïnes les plus puissantes de l'univers lorsque la Terre se révèle l'enjeu d'une guerre galactique entre deux races extraterrestres.

Alita : Battle angel

Sortie le 24 juillet 2019

Film de Robert Rodriguez avec Rosa Salazar, Christoph Waltz, Jennifer Connelly, Mahershala Ali, Ed Skrein

Au vingt-sixième siècle, un scientifique sauve Alita, une jeune cyborg inerte abandonnée dans une décharge. Ramenée à la vie, elle doit découvrir le mystère de ses origines et le monde complexe dans lequel elle se trouve, afin de protéger ses nouveaux amis contre les forces sombres lancées à sa poursuite.

Let's dance

Sortie le 31 juillet 2019

Film de Ladislas Chollat avec Rayane Bensetti, Alexia Giordano, Guillaume de Tonquédec, Mehdi Kerkouche, Brahim Zaibat

Joseph, danseur passionné de hip-hop, refuse d'entrer dans l'entreprise de son père pour tenter sa chance à Paris. Avec sa copine Emma et son meilleur ami Karim, il intègre le crew parisien de Youri, un célèbre breaker, pour tenter de gagner un concours international de hip-hop. Mais le jour des sélections, rien ne se passe comme prévu : Joseph est trahi par Emma et Youri, le groupe explose. Recueilli par Rémi, un ancien danseur étoile devenu professeur, Joseph découvre le milieu de la danse classique et rencontre la brillante Chloé, en pleine préparation du concours d'entrée au New York City Ballet. À travers cette rencontre, orchestrant l'alliance inattendue entre le hip-hop et la danse classique, Joseph va apprendre à se sentir légitime en tant que danseur et leader, et ainsi devenir artiste.

Captive state

Sortie le 3 août 2019

Film de Rupert Wyatt avec John Goodman, Ashton Sanders, Alan Ruck, D.B. Sweeney, Vera Farmiga

Les extraterrestres ont envahi la Terre. Occupée, la ville de Chicago se divise entre les collaborateurs qui ont juré allégeance à l'envahisseur et les rebelles qui les combattent dans la clandestinité depuis dix ans.

Tanguy, le retour

Sortie le 10 août 2019

Film d'Etienne Chatiliez avec André Dussolier, Sabine Azéma, Eric Berger, Emilie Yili Kang, Nicolas Tang

Seize ans plus tard, Tanguy, qui a maintenant quarante-quatre ans, revient chez ses parents avec sa fille Zhu sous le bras car Meï Lin l'a quitté. Catastrophés de voir leur «tout-petit» dans cet état, Paul et Edith font tout pour lui redonner goût à la vie, sans réaliser que ce faisant, ils tressent la corde pour se pendre. Car Tanguy recommence à se sentir bien chez ses parents...

After, chapitre 1

Sortie le 21 août 2019

Film de Jenny Gage avec Josephine Langford, Hero Fiennes Tiffin, Selma Blair, Jennifer Beals, Peter Gallagher

Depuis son plus jeune âge, Tessa était promise à un avenir tout tracé : une vie rangée, une brillante carrière, un mariage tranquille avec son fiancé de toujours. Jusqu'à sa rencontre avec Hardin à son arrivée à l'université. Grossier, provocateur, cruel, c'est le garçon le plus détestable qu'elle ait jamais croisé. Et pourtant, ce bad boy tatoué pourrait bien lui faire perdre tout contrôle...

Avengers : Endgame

Sortie le 31 août 2019

Film de Joe Russo & Anthony Russo avec tous les acteurs de la franchise Marvel

Thanos, le super-vilain, après avoir réuni les six pierres d'Infinité, a imposé sa volonté à toute l'humanité et exterminé au hasard la moitié de la population mondiale, dont de nombreux super-héros. Au lendemain de la défaite, les Avengers restants sont confrontés à la plus grande de toutes leurs épreuves : trouver en eux-mêmes la force de se relever et découvrir le moyen de vaincre Thanos une fois pour toutes.

Les Scandaleuses de l'Histoire

Alberte Barbe d'Ernecourt

Madame de Saint-Baslemont (1607-1660)

par Lafouine77

Année du scandale : 1636.

Epoque : Règne de Louis XIII.

Objet du scandale : Son troupeau de chevaux ayant été subtilisé par une troupe maraudeuse de soldats français, la châtelaine lorraine de Neuville en Verdunois convoque le commandant français au château, le reçoit vêtue de ses habits d'homme (voix basse, cheveux coupés et tenue de cavalier) se bat contre lui à l'épée, le désarme aisément et se fait reconnaître ensuite comme dame du château, au grand étonnement du militaire qui croyait avoir affaire au chevalier de Saint-Baslemont.

Alberte Barbe d'Ernecourt dame de Saint-Baslemont par Claude Deruet

La Lorraine possède deux héroïnes bien établies dans l'histoire locale : la première, la plus connue, est Jeanne d'Arc, la petite bergère de Domrémy qui au XVème siècle favorisera le sacre du dauphin Charles (devenu Charles VII) et l'aidera à « bouter » les Anglais hors de France. La deuxième héroïne lorraine, beaucoup moins connue, se nomme Alberte Barbe d'Ernecourt.

Elle est née le 14 mai 1607 au château de Neuville en Verdunois, dans la Meuse, à quelques kilomètres de Verdun. Elle est le deuxième et dernier enfant de Simon d'Ernecourt (1574-1626) et de sa jeune épouse Marguerite de Housse (1590-1642).

Barbe est précédée d'un frère, Simon, qui ne survivra pas à sa petite enfance. A l'âge de sept ans, elle est donc la seule héritière de son père. Son grand-père, Simon d'Ernecourt, qui n'était qu'un humble fils de marchand, avait connu une ascension fulgurante au service du roi de France en devenant en 1569 gouverneur de Vaucouleurs. Outre que la petite cité de Vaucouleurs est connue dans le périple de notre précédente héroïne lorraine, Jeanne d'Arc, pour être la première étape où elle réussit à convaincre le sire de Baudricourt de l'emmener voir le roi de France à Chinon, cette place forte stratégique permettait à celui-ci d'avoir une vue sur les terres du duc de Lorraine, ô combien réfractaire à le reconnaître comme suzerain.

Lorsque Barbe nait en 1607, le futur duc de Lorraine, le trublion Charles IV, n'a que deux ans. Elle aura la malchance de vivre dans une Lorraine en perpétuelle rébellion contre le roi de France. Charles IV, fils de François II, n'aura de cesse de garder la Lorraine libre et indépendante en luttant à l'ouest contre les français, et à l'est contre les troupes impériales. Les Lorrains seront bientôt qualifiés de « refusants », pour ceux qui rejettent l'autorité du roi de France, ou d'« acceptants » pour ceux qui reconnaissent l'autorité, d'abord de Henri IV, puis de son fils Louis XIII.

Le grand-père de Barbe quitte Vaucouleurs et s'installe dans le Barrois, où il va doter avec application ses quinze enfants. Son fils aîné, Simon, (le père de Barbe) sera marié très tard à une héritière de quinze ans. Et c'est sur sa petite-fille que reposent les espoirs du grand-père. Les divergences entre père et fils éclatent lorsqu'il s'agit de la future éducation de Barbe : le grand-père insiste sur son lit de mort pour que l'enfant soit confiée à l'âge de six ans à sa tante paternelle (la sœur aînée de son père), qui est aussi sa marraine et s'appelle également Barbe d'Ernecourt. Depuis qu'elle a épousé Warin de Nivenehem, elle est devenue la baronne d'Estrepy.

C'est ainsi que Barbe est conduite chez sa marraine (dont le château d'Estrepy se trouve près de Vitry le François) aux environs de 1613, quelques semaines après le décès de son grand père. Elle y restera jusqu'à l'âge de quatorze ans. C'est auprès de sa tante Barbe que l'esprit de la jeune fille va être affiné : elle apprend le latin et le grec, sait jouer du luth, et acquiert le goût des tragédies grecques. Mais surtout la jeune adolescente, dotée d'une solide constitution physique, chasse avec sa tante et les châtelains du voisinage : elle traque les sangliers comme un garçon. Elle réchappe de la petite vérole, qui mène au tombeau bon nombre d'enfants à cette époque, mais en gardera un visage marqué par les cicatrices que laisse cette maladie.

Château de Neuville en Verdunois (Meuse)

Sa tante lui apprend à tenir son rang dans le monde : elle sait entretenir une conversation, raisonner, et possède un bon sens qui l'aidera plus tard à gérer financièrement ses terres. La jeune Barbe devient donc très vite un bon parti, et bien évidemment sa tante lui déniche un futur époux très prometteur : le jeune Nicolas de Nettancourt, qui a deux ans de plus qu'elle et est issu d'une grande famille catholique proche des rois de France.

Or le père de Barbe s'oppose à ce mariage. Il n'a pas digéré de n'avoir pu élever sa fille comme il l'entendait et se rattrape maintenant en déclarant à sa sœur qu'elle épousera le candidat qu'il a choisi : et quel candidat ! S'il est issu de la grande chevalerie lorraine, Jean-Jacques de Haraucourt, seigneur de Saint-Baslemont, bien qu'orphelin de père, est couvert de dettes. Il vit à la cour de Lorraine sur un grand pied et a dix-sept ans de plus que la jeune Barbe ! C'est un familier du jeune duc de Lorraine, Charles IV, et avant tout un soldat.

La tante Barbe va se battre contre ce projet de mariage pendant deux ans. En attendant, la jeune fille est retournée vivre chez son père au château de Neuville. Finalement, c'est le premier prétendant qui abandonnera ses prétentions à la main de Barbe ; en effet le jeune Nettancourt, nommé colonel de son régiment, endosse les frais monstrueux que cela lui impose : il se voit contraint d'épouser une riche héritière en décembre 1623, Charlotte le Vergeur.

Château de Saint-Baslemont (Meuse)

Ceci permet au père de Barbe d'imposer à cette dernière le mariage avec le seigneur de Saint-Baslemont. C'est ainsi que le 29 février 1624 elle épouse au château de Neuville Jean-Jacques de Haraucourt. La mariée a dix-sept ans, son époux en a trente-quatre.

Le voyage de noces s'effectue au château de Saint-Baslemont, où Barbe rencontre

sa belle-mère et son beau-frère, Jacob, futur chevalier de Malte. Barbe d'Ernecourt quitte un milieu familial fidèle au roi de France pour entrer de plein pied dans une famille fidèle au duc de Lorraine : en effet, l'oncle de son mari est chef du conseil de Lorraine et capitaine des arquebusiers de la garde ducale.

Portrait du marquis de Feuquières

Le mari de Barbe obtient vite pour celle-ci une place à la cour de Lorraine, en tant que dame d'honneur de la duchesse Nicole de Lorraine, devenue l'épouse de son cousin le duc Charles IV de Lorraine en 1621. Mais la jeune dame de Saint-Baslemont refuse cette position. Elle explique à son mari qu'elle préfère l'attendre au château de Neuville en Verdunois (son père le lui a cédé et a acheté pour y résider le château voisin de Gibeaumeix). La vie à la cour de Nancy ne la séduit pas, et elle est très vite consciente des frais que cela va occasionner : son mari engage 200 000 francs barrois les quatre premières années de son mariage, juste pour payer ses dépenses personnelles à la cour de Nancy.

Cette somme et les futures qu'il va dépenser doivent donc être suivies de près par Barbe d'Ernecourt, qui aime la vie rurale et sait que par ses soins elle arrivera à équilibrer les revenus de ses domaines et le train de vie du couple. Son mari, conscient de ses qualités d'administratrice, lui accorde le droit de résider sur les terres de Neuville. Mais il y revient fréquemment : les deux époux aiment la chasse, et c'est à sa demande que Barbe monte à cheval comme un homme (à califourchon) et revêt bientôt l'habit masculin pour le suivre dans leurs chevauchées à travers bois.

Grâce aux conseils de son époux, la dame de Saint-Baslemont monte à cheval comme un homme, et rectifie son allure suivant le désir de ce dernier, qui souvent la suit en carrosse et la conseille par la fenêtre du véhicule. Au retour de la chasse, Barbe reprend ses vêtements de châtelaine, mais de plus en plus il lui arrive de glisser une jupe sur ses habits d'homme.

Deux ans après son mariage, en 1626, elle accouche de son premier fils, Dominique, qui mourra deux jours plus tard. En avril 1630 elle mettra au monde l'héritier du domaine, Philippe-Barbe, puis en 1632 naîtra sa fille, Marie-Claude de Haraucourt.

Le couple Saint-Baslemont possède un hôtel particulier à Bar le Duc, et Barbe d'Ernecourt fait de fréquents voyages entre son château de Neuville et la ville de Bar où elle mettra son jeune fils Philippe en pension, d'autant que bientôt un fléau terrible (la peste) s'abat sur la campagne lorraine. A cette époque, le duc Charles IV entre ouvertement en rébellion contre Louis XIII. Ce dernier envahit la Lorraine et met le siège devant Nancy.

Bien évidemment l'époux de Barbe se précipite pour délivrer le duc, mais il est fait prisonnier par une troupe de soldats suédois à la solde du margrave de Bade. Une rançon de 25 000 francs (réunie par son épouse en quelques semaines) lui permet de revenir à Neuville. C'est pour y apprendre la chute de Nancy, et l'emprisonnement du duc à Charmes (dans l'actuel département des Vosges).

Prisonnier et sous la contrainte, Charles IV accepte d'abdiquer en faveur de son jeune frère, puis s'enfuit en Alsace d'où il lance un rappel de ses capitaines. Le sieur de Saint-Baslemont, qui est colonel d'infanterie, a la sagesse de partager les biens du couple et de mettre à l'abri ceux de Barbe avant de partir rejoindre son duc. En août 1634, Jean-Jacques de Haraucourt quitte sa femme pour se mettre au service du duc Charles IV et de ses alliés impériaux : les deux époux ne se reverront jamais.

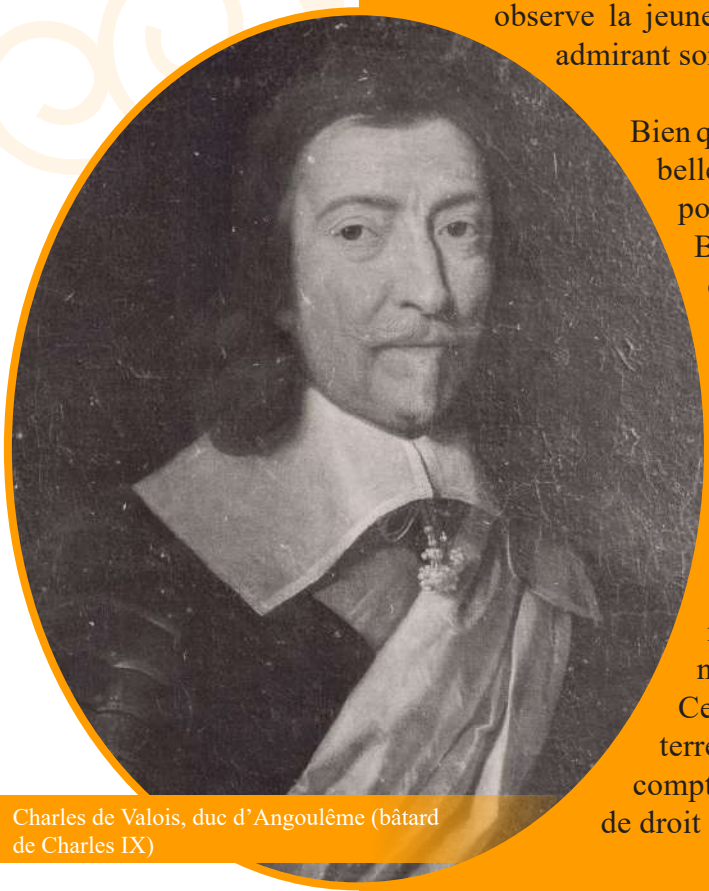
La dame de Saint-Baslemont reste donc seule sur ses terres de Neuville. En 1635, elle confie sa fille Marie-Claude à l'abbesse de Bouxières aux Dames pour parfaire son éducation. En juin 1635 elle apprend que son époux a été capturé par le maréchal de La Force, aux ordres de Louis XIII. Elle prend alors sa plume pour écrire au roi et demander la grâce de son époux : *« Je ne demande rien à votre Majesté sinon la grâce de mon mari qui a extrêmement failli d'avoir quitté le parti de la France auquel je me suis toujours attachée et que je ne quitterai jamais »*.

Charles IV duc de Lorraine

La petite-fille de l'ancien gouverneur de Vaucouleurs affiche ainsi son allégeance. Mais elle s'appuie aussi sur sa parentèle : l'un des frères de sa mère a deux fils dont l'aîné, Jean de Burges, sera chef du vol des Corneilles en la Fauconnerie de France pour le roi Louis XIII, suivi dans cette fonction par son cadet, Guillaume de Burges.

Le sieur de Saint-Baslemont est relâché par les français après le versement d'une rançon de 50 000 livres, et rejoint aussitôt Charles IV qui s'apprête à engager le combat contre Charles de Valois, duc d'Angoulême (fils naturel de Charles IX), qui a été nommé par Louis XIII commandant des forces françaises. Les environs de Neuville et de Verdun grouillent de troupes des deux bords. Inévitablement, la rencontre s'avère dramatique : aux abords de Neuville l'un des serviteurs de Barbe, qui la suit au cours d'une chasse, tombe sur des soldats français du duc d'Angoulême. Aussitôt la lutte s'engage et l'un des français meurt.

Lorsqu'elle apprend l'incident la dame de Saint-Baslemont se rend aussitôt au campement du duc d'Angoulême pour lui présenter ses excuses. A l'annonce de sa venue, 400 gentilhommes de France assistent à son arrivée. Le prince écoute ses excuses et lui accorde le pardon. A la fin de l'entretien, chacun observe la jeune femme qui remonte à cheval comme une amazone, en admirant son port et sa contenance égale.



Charles de Valois, duc d'Angoulême (bâtard de Charles IX)

Bien qu'âgée d'une trentaine d'années, les français ne la jugent pas belle (son visage restant grêlé par la petite vérole) et s'accordent pour la décrire comme « petite et un peu grossière ». De plus Barbe dédaigne le maquillage, les fonds de teint blafards qu'affectionnent les dames de son temps. Elle est naturelle et sa vie sans son mari, retenu au loin par la guerre, va lui permettre d'approfondir ce sentiment de liberté. Les mois et les années suivants lui permettent d'embrasser cette liberté et de créer sa légende.

A l'hiver 1635, le duc d'Angoulême quitte la Lorraine. Les troupes allemandes, composées de suédois et de soldats de diverses nationalités (croates et bavarois) se répandent dans la campagne lorraine ; désorganisées et non payées, elles s'attaquent aux villages et aux fermes. Ces soldats brigands baptisés les « Cravates » deviennent la terreur des campagnes. Leur nombre s'élève à 400 000, et ils comptent parmi leurs membres des déserteurs et des prisonniers de droit commun.

Les « Cravates » ravagent le pays de Lorraine

Leur tactique est souvent la même : arrivés dans un hameau ils massacrent les habitants, volent et pillent, puis brûlent les maisons. Les malheureux rescapés (lorsqu'ils ne sont pas mis « à rançon ») tentent de se réfugier dans les châteaux d'alentours. Barbe d'Ernecourt, consciente de ce nouveau danger, fait remparer son bourg de Neuville en Verdunois et renforce ses murailles. Elle demande à tous les hommes du château d'être prêts à prendre les armes et à courir sus aux « Cravates » dès qu'ils tenteront de s'emparer des troupeaux de moutons, et surtout des chevaux que Neuville en Verdunois possède en grand nombre.

Un jour de mai 1636, une centaine de « Cravates » prennent possession d'un troupeau de chevaux qui paissent sur les terres de Neuville. Alertée au beau milieu de son repas, la dame de Saint-Baslemont endosse sa tenue de chasse, ses bottes et ses pistolets. Eperonnant son cheval, elle fonce sur les pillards, essuie deux coups de mousquets (qui la laisseront sourde quelques temps) mais réussit à contourner les voleurs et les met en joue.

Ces derniers, qui n'ont plus de poudre, tournent casaque et abandonnent le troupeau. L'exploit de Madame de Saint-Baslemont fait date et la joie explose dans les campagnes. Mais elle réfléchit et souligne les manquements de ce fait d'armes : il faut mieux s'organiser afin de pouvoir intervenir plus tôt en cas d'agression, c'est pourquoi un homme sera en permanence de vigile dans le clocher du village et sur la colline la plus haute. Au château, une unité de cavalerie se trouvera toujours prête à intervenir à la moindre alerte. Et pour parer à toute éventualité, Mme de Saint-Baslemont revêtira un habit d'homme seulement recouvert d'une ample jupe. Les chevaux de l'écurie devront être sellés en permanence, avec

Soldats pillant un village

des pistolets chargés à l'arçon. Par la même occasion, prévoyante, Barbe se fait couper les cheveux au bol afin de ne pas être encombrée de cette tignasse. Elle cachera simplement sa coupe courte par un bonnet orné d'une plume lorsqu'elle sera chez elle.

A l'automne 1636, une nouvelle attaque de « Cravates » a lieu à proximité du château de Neuville. Prévenue, Barbe et sa cavalerie les mettent en fuite. Puis elle se rend à Verdun auprès du commandant de la place, le marquis de Feuquières, un ami de sa famille, afin qu'il lui donne un statut de combattant régulier, qui lui sera accordé par le roi de France. Sage précaution, car en avril 1637 le plus gros contingent des « Cravates » franchit la Moselle et envahit le pays de Verdun. Une de leurs bandes s'installe en Argonne, sur les terres de Mme de Saint-Baslemont.

Les troupes royales censées protéger le pays sont squelettiques et inexistantes, le roi menant la guerre en Flandres et ayant emmené avec lui la majeure partie des soldats de garnison. Les terres autour de Neuville regorgent de villages abandonnés, occupés par les « Cravates » qui se nourrissent du gibier abondant des bois et des champs. Consciente de son infériorité numérique, Mme de Saint-Baslemont va engager des négociations avec les chefs des « Cravates » : on fixe le rachat des prisonniers à une pistole par tête. Capturés, les « Cravates » avaient le droit de se soustraire à la mort en s'engageant dans l'armée française, et dans ce cas Barbe les emmenait jusqu'à Verdun où le gouverneur en prenait possession.

En 1638, la dame de Saint-Baslemont se réfugie pour un temps à Bar le Duc, la peste ravageant une nouvelle fois le Verdunois. En mai de la même année, elle apprend que son époux a perdu un œil à la bataille d'Ische. Elle apprend aussi que ses terres de Neuville ont été malmenées par des soldats des troupes de Lorraine, cette fois, qui ont réussi à pénétrer dans son château et à emmener ses gens prisonniers. Au campement le chef des lorrains n'est autre qu'Antoine de Lenoncourt, l'un des compagnons d'armes du sire de Saint-Baslemont, qui s'empresse de les libérer. Barbe, tirant la leçon de cette histoire, s'interdira dorénavant de quitter son château de Neuville.

En 1639 elle inflige une nouvelle défaite aux « Cravates » qui, violant les négociations, s'emparent de chevaux et d'hommes et réclament une rançon de vingt pistoles par tête (au lieu d'une pistole). Folle de rage, Barbe d'Ernecourt rassemble sa cavalerie et fond par surprise sur la troupe des « Cravates » réfugiée dans un hameau perdu dans les bois : la plupart seront remis au gouverneur de Verdun.

Bientôt la légende de la dame de Saint-Baslemont s'élançant tel un être surnaturel sur les voleurs se met en branle : on commence à parler de l'Amazone de Lorraine. Un jour, on lui apprend que des marchands voyageant sur ses terres ont été enlevés avec leurs bêtes par une troupe de « Cravates » ; elle se lève aussitôt de table, part avec quelques cavaliers volontaires et fond sur la troupe qui se restaure dans une clairière : elle les tient en joue le temps que son infanterie descende du château pour encercler les misérables voleurs.

Les authentiques « Cravates » sont renvoyés moyennant une pistole, les déserteurs lorrains sont eux réintégrés dans l'armée française, quant aux condamnés de droit commun ils sont pendus haut et court.

Les exploits de Mme de Saint-Baslemont gagnent rapidement la cour de France, et Louis XIII lui propose de prendre le commandement d'une troupe française : Barbe d'Ernecourt refuse respectueusement, elle ne veut pas perdre sa liberté.

Neuville accueille de plus en plus de réfugiés : cordiers, serruriers, fondeurs s'y installent. Des boutiques s'ouvrent dans les rues du village. Mme de Saint-Baslemont reste intraitable sur le chapitre de la morale : elle refuse l'asile aux prêtres en état de concubinage, et interdit l'ouverture des tavernes et boutiques pendant les heures de messe. Pour sa maison elle entretient une quarantaine de domestiques, un aumônier, un médecin, deux secrétaires, un chirurgien, des laquais, des cochers, des palefreniers. Elle fait aussi des dons pour les églises : celle de Neuville bien sûr, mais aussi Gibomeix, Saint-Baslemont, Sandoncourt, Charmes.

La vie de Barbe est réglée comme du papier à musique : elle se lève à quatre heures du matin, toute l'année, puis elle prie dans son oratoire et se rend à la messe du matin à six heures ; ensuite elle reçoit les doléances des gens du château, puis visite les malades ; elle inspecte les écuries et le chenil, le repas est servi à midi, en début d'après-midi elle s'enferme avec ses livres et, à seize heures, récite des prières en l'honneur de la Vierge. Si elle est vêtue d'un costume masculin tout le jour, elle se garde bien de risquer une remarque déplacée : elle ne parle jamais à un homme en tête à tête, il y a toujours une tierce personne dans la pièce, son intendant ou son confesseur.

Elle est consciente qu'une femme habillée en homme est très mal vue, que la rumeur populaire les compare à des femmes de mauvaise vie, ce qu'elle n'est pas, loin de là ! Au fil des semaines et des mois, elle a peu de nouvelles de son époux mais apprend en 1641 qu'il a été nommé gouverneur de Bar par le duc de Lorraine et qu'il réside non loin de Neuville.

En 1643, le peintre Claude Deruet réalise, à la demande des notables de Verdun, son portrait grandiose de l'Amazone de Lorraine : on y voit Barbe d'Ernecourt

Portrait du marquis de Feuquières

vêtue comme un capitaine de l'armée française, avec une écharpe blanche autour du cou, sur une toile comportant plus de 700 personnages et racontant par des petites scènes l'impressionnant tableau de chasse de la dame de Saint-Baslemont. A gauche de la toile, la déesse Minerve prépare la couronne de lauriers, et un génie ailé souffle dans deux trompettes qui arborent les armoiries des d'Ernecourt. Ce portrait peut toujours se voir : il est au Musée des Beaux-Arts de Nancy et mesure 3,74 m de hauteur sur 4,08 m de largeur.

Un quatrain est gravé sous le dessin :
C'est avec raison qu'aux sanglants exercices
Ta vertu ne craint point les efforts de l'Enfer
Puisque ton cœur par elle a triomphé des vices
Ton bras vaincra toujours les meschants par le fer

1643 est aussi l'année où la dame de Saint-Baslemont récupère sa fille Marie-Claude, qui vient d'achever son éducation au couvent. Son fils Philippe est, quant à lui, toujours étudiant à Bar, et elle prend toutes les semaines de ses nouvelles par courriers. Mais en février 1644 la petite vérole s'abat sur la ville et son fils unique meurt de cette maladie à quatorze ans, dans le collège où il étudiait depuis son plus jeune âge. A l'annonce de la nouvelle l'Amazone doit s'aliter, en proie à des douleurs physiques très vives.

Deux mois plus tard, elle apprend la mort de son époux à la bataille de Dûren. Elle fera rapatrier le corps du sire de Saint-Baslemont en juillet 1644, il repose dans l'église de Neuville en Verdunois. Dans les semaines qui suivent, elle repousse plusieurs propositions de remariage. Elle rédige même un vœu de chasteté en juillet 1645, signé de son sang, pour décourager les prétendants. Les deux deuils brutaux qu'elle a subis la poussent à accélérer le mariage de sa fille unique, Marie-Claude. Cette dernière épouse, à l'âge de quatorze ans en avril 1646, Louis des Armoises seigneur de Jaulny, âgé de vingt-six ans, et part vivre sur les terres de son mari.

Abbaye de Benoite Vaux (Meuse)

Barbe d'Ernecourt fait ses Pâques en avril de la même année à l'abbaye de Benoite Vaux, proche de Neuville, qu'elle affectionne particulièrement puisqu'elle a hébergé chez elle pendant trois ans la sainte statuette de la Vierge à la Pomme (à l'origine de miracles) pour la protéger des pilleurs et des « Cravates ». A l'occasion de cette retraite, elle a pour confesseur un capucin qui lui explique que Dieu la punit par la mort de son mari et de son fils, car elle est pécheresse : en effet, dans la bible il est dit « *qu'une femme ne portera pas de vêtements d'homme, un homme ne s'habillera pas avec un manteau de femme car quiconque agit ainsi est en abomination au Seigneur* ».

Barbe d'Ernecourt sait que les femmes s'habillant en homme sont considérées comme des sorcières, voire des femmes de mauvaise vie. Les paroles de son confesseur la choquent profondément. Mais c'est l'époque qui veut cela, on entame alors la Régence d'Anne d'Autriche (d'origine espagnole), une reine pieuse et intransigeante.

Un franciscain, le père Vernon, qui écrira quinze ans après la mort de la dame de Saint-Baslemont une biographie de « l'Amazone chrétienne » prendra sa défense face à la mauvaise foi des religieux de son temps : « *On opprimait le peuple, on ruinait le pays, on pillait les églises et on les profanait, on empêchait l'administration des sacrements par la violence et la cruauté. Notre amazone n'était ni violente, ni cruelle, mais forte et courageuse : il fallait bien qu'elle montât à cheval pour ce sujet, qu'elle usât de l'épée, du pistolet, du fusil et que même elle répandit quelquefois le sang des voleurs et meurtriers pour conserver la vie à ceux auxquels on la voulait ôter injustement.* »

Et il ajoute : « *Quand on se déguise pour pervertir et corrompre les autres, il y a du désordre, parce qu'alors on se cache, et on veut être pris pour un autre afin de tromper plus pernicieusement, mais Alberte Barbe d'Ernecourt ne s'habillait point en cavalier pour perdre, mais pour sauver, non pour nuire mais pour être utile à tout le monde.* »
Et puis où étaient les hommes qui auraient dû prendre la relève ? Partis loin à la guerre pour un combat fratricide contre le roi de France. En juin 1649, la dame de Saint-Baslemont a rangé ses armes, elle se contente maintenant d'escorter les convois de vivres, elle ne galope plus après les voleurs ni ne leur tend d'embuscade. Elle est âgée de quarante-deux ans et son bras la fait souffrir, victime d'un coup de fusil reçu lors d'une bataille contre les « Cravates ».

Elle souhaite désormais prendre soin d'elle : elle va revenir à l'une des passions de son enfance, rédiger des vers. Lors des après-midis passés au calme dans sa chambre au château de Neuville, elle rédige au coin du feu une tragédie nommée « *Les jumeaux martyrs* » qui va rencontrer un franc succès à la cour du roi de France quelques années plus tard.

Henri de Saint Nectaire duc de la Ferté

Mais les années sombres ne sont pas finies : en 1650, les français reprennent Bar et un nouveau gouverneur arrive, Henri de la Ferté Saint Nectaire, duc de la Ferté. Il déteste les Lorrains, et encore plus le gouverneur de Verdun, le marquis de Feuquières qui est ami de Mme de Saint-Baslemont. Par ricochet, la Ferté la détestera aussi.

Elle possède des terres épargnées par les guerres et il va lui imposer la présence de ses Dragons. Il est fort possible que cette femme guerrière l'agace prodigieusement, lui, le soldat de cour. C'est ainsi qu'il lui impose ces Dragons, qui s'installent en pays conquis, réquisitionnent chevaux et avoine, et terrorisent les paysans lorrains, les volant et parfois même violant leurs femmes.

En novembre 1652, Barbe se sent prise au piège et met son personnel à l'abri. Quant à son château de Neuville, elle envisage sérieusement de le vendre à bas prix afin qu'il échappe aux hommes de la Ferté et évite une ruine totale. Elle se confie dans une lettre de détresse au marquis de Feuquières, et lui demande de lui accorder l'asile dans une modeste maison. Celui-ci intervient immédiatement auprès d'Anne d'Autriche afin que la Ferté laisse tranquille la dame de Saint-Baslemont. La reine apporte son appui à cette lorraine qui a toujours été au service de la France, mais doit quand même cohabiter dans son château avec un intendant à la solde du gouverneur de la Ferté.

Cette fois, bien que la cohabitation se passe plutôt bien, Barbe d'Ernecourt ne se sent plus chez elle. La terrible férule du duc de la Ferté a au moins permis au pays barrois de retrouver un semblant de calme, les seigneurs voisins qui avaient déserté la campagne autour de Neuville reviennent prendre possession de leurs terres et de leurs châteaux abandonnés. Les « Cravates » ne sont plus qu'un mauvais souvenir, ils sont partis ailleurs ou ont été exterminés par les troupes d'occupation française.

En mars 1659, Barbe décide de quitter son château de Neuville, la nuit, incognito. Accompagnée de deux servantes fidèles, elle se présente au couvent des Clarisses de Bar. L'abbesse n'est guère ravie de les voir, mais la dame de Saint-Baslemont a longtemps contribué à soutenir le couvent par ses dons financiers généreux. Il serait mal venu de lui refuser l'hospitalité. Les trois arrivantes sont donc admises au noviciat, alors que la dame de Saint-Baslemont approche de ses cinquante-deux ans.

Le stress des mois passés et le rythme intense du couvent vont avoir raison de sa santé fragile : réveil à minuit pour les matines, toutes les religieuses se rendent pieds nus à la messe ; le froid et l'humidité règnent en permanence dans les cellules nues, les pénitences corporelles obligent les religieuses à revêtir le cilice. Barbe d'Ernecourt résiste jusqu'au jour où une sciatique accompagnée de coliques la terrasse sur sa méchante paillasse.

L'abbesse la persuade de quitter le couvent, car elle est incapable de lui apporter les soins nécessaires à son rétablissement : elle lui conseille de regagner ses terres et son château où se trouvent toujours son barbier et son médecin. Barbe se révolte, tente d'argumenter, elle ne veut pas retourner dans ce château tant aimé et qui se trouve aux mains d'une intendance française, mais l'abbesse n'en démord pas et réussit à la convaincre.

En décembre 1659 elle regagne son château de Neuville dans une litière, après avoir passé neuf mois dans ce couvent de Bar. Sa santé ne s'en remettra jamais : elle va lentement agoniser dans sa chambre jusqu'au 22 mai 1660, où elle finit par mourir dans d'atroces souffrances. Elle est seulement âgée de cinquante-trois ans. Suivant sa volonté, son corps sera exposé en habit de franciscain, puis inhumé auprès de son époux dans l'église de Neuville en Verdunois. Elle n'a pas rédigé de testament, sa fille unique héritant de tout.

Sur sa pierre tombale dans l'église de Neuville on peut toujours lire : « *Alberte Barbe d'Ernecourt, née à Neuville, très célèbre par sa charité inépuisable, par ses exploits guerriers pour la défense du pays et par sa dévotion à notre Dame de Benoite Vaux dont elle sauva la statue miraculeuse en la conservant dans son château de 1638 à 1641* »

Clin d'œil ironique, la paix entre la France et la Lorraine intervient en 1660, année de la mort de Barbe. Le duc Charles IV, qui s'était exilé en Espagne, regagne son duché et le duc de la Ferté retourne à Paris. La noblesse lorraine va de plus en plus intégrer l'armée du roi de France Louis XIV, et laisser au repos dans les esprits ce passé tourmenté où une jeune femme pleine de courage a osé affronter toute seule les soldats d'une armée vagabonde assoiffée de pillage, de meurtre et de souffrance.

Tallemant des Réaux parlera de Mme de Saint-Baslemont dans ses « Historiettes », mais c'est surtout son superbe portrait par Claude Deruet qui continuera à perpétuer la légende de celle qui deviendra « l'Amazone chrétienne » pour ses contemporains et les générations futures.

Lafouine77

SOURCES :

M Cuénin, La dernière des Amazones
Tallement des Réaux, Historiettes, Pléiade, II, p. 596-97
Siefar, dictionnaire

DESCENDANTS DE BARBE D'ERNECOURT (MADAME DE SAINT-BASLEMONT)

Barbe d'Ernecourt, née le 14 mai 1607, Neuville-en-Verdunois (Meuse), décédée le 22 mai 1660, Bar-le-Duc (Meuse), inhumée, église de Neuville-en-Verdunois (Meuse) (à l'âge de 53 ans). Mariée le 29 février 1624 avec Jean-Jacques de Haraucourt, seigneur de Saint-Baslemont, né en 1590, baptisé, Bayon (Meurthe-et-Moselle), tué en avril 1644, Düren, inhumé le 25 juillet 1677, église de Neuville-en-Verdunois (Meuse) (à l'âge de 54 ans), grand écuyer et grand gruyer de Lorraine, gouverneur de Bar (1641) ... dont

- Dominique, né en 1626, décédé en 1626.
- Philippe, né le 27 avril 1630, décédé en février 1644, Bar-le-Duc (Meuse) (à l'âge de 13 ans).
- Marie Claude, dame de Neuville en Verdunois et de Saint-Baslemont, née en 1632, décédée le 27 janvier 1686, Neuville en Verdunois (Meuse), inhumée le 27 janvier 1686, église, Neuville en Verdunois (Meuse) (à l'âge de 54 ans). Mariée le 11 octobre 1646 avec Louis des Armoises, seigneur de Jaulny, de Neufville en Verdunois, de Blamont en partie et de Commercy en partie, né vers 1620, décédé après 1677, grand sénéchal de Lorraine et de Barrois .. dont
    - Jean Albert, chevalier , comte des Armoises, seigneur de Jaulny, de Sandaucourt et de Neuville en Verdunois, né le 4 août 1649, Commercy (Meuse), décédé en 1708 (à l'âge de 59 ans), cornette au régiment de Vaudémont, ambassadeur de la cour de Lorraine à Vienne (1706-1707). Marié le 3 mai 1677 avec Bernarde de Cléron, baronne de Saffres, décédée vers 1713
    - Pierre Louis Joseph, marquis de Commercy, seigneur de Neuville, né le 7 mai 1651, Commercy (Meuse), décédé après 1707, chevalier de l'Ordre de Malte reçu en 1672. Marié le 29 avril 1691, Triaucourt en Argonne (Meuse) (bans à Commercy le 22 iv 1691), avec Charlotte de Romécourt
    - Jean François Paul, comte de Saint Baslemont (1er mars 1669), né en 1656, décédé le 6 janvier 1731, château de Saint Baslemont (à l'âge de 75 ans).
    - Françoise Catherine Gertrude, née vers 1658, décédée après 1709. Mariée le 31 mars 1678 avec Charles Bernard, comte de Raigecourt, né en 1655, décédé le 8 avril 1733, Lunéville (Meurthe-et-Moselle), inhumé après 8 avril 1733, dans l'église des Dames de Saint-François, Lunéville (Meurthe-et-Moselle) (à l'âge de 78 ans), grand bailly de Saint Mihiel, conseiller d'Etat de S.A.R. de Lorraine

La communauté Les Romantiques

Rappel – Concours « La nouvelle Romantique »

Toute personne peut envoyer un texte, qu'elle soit inscrite sur le forum ou non. Il doit faire entre 10 et 12 pages et contenir des éléments romantiques, qu'il y ait une fin heureuse ou pas. Le concours commence à la rentrée, mais vous pouvez d'ores et déjà travailler sur votre texte.

Si vous voulez vous faire une idée, allez donc lire les textes des années précédentes ici :
http://www.lesromantiques.com/?Accueil&s=8/Lectrices

Rappel – La surprise Romantique

Pour les inscrites, c'est le moment idéal pour dénicher les petites surprises. Que vous partiez loin ou restiez chez vous, il y a toujours de jolies choses à offrir.

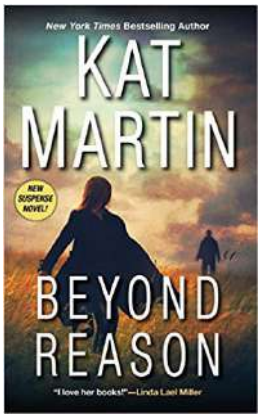
Les vidéos Les Romantiques

Nous avons créé un compte Dailymotion il y a quelques années, sur lequel nous avons posté les différents montages de nos rencontres avec des auteurs. Au programme : Cecelia Ahern, Elizabeth Aston (1948-2016), Irene Cao, Simone Elkeles, Alexandra Ivy, Cassandra O'Donnell, Anna Sugden, Martin Winckler ; également des conférences sur la romance.

N'hésitez pas à aller jeter un coup d'oeil :
https://www.dailymotion.com/library/videos

Brèves

Un livre de Kat Martin adapté en film



Kat Martin vient d'annoncer que les droits pour l'adaptation de son roman Beyond reason, paru en 2017, venaient d'être achetés. Beyond reason est le premier tome d'une série de romantic suspense nommée Texas trilogy, et le producteur a acheté les droits de toute la série, même si pour le moment il ne prévoit d'adapter que le premier. On y suit Carly, de retour dans sa ville natale pour reprendre l'entreprise familiale de transport routier après le décès de son grand-père, qui se retrouve vite aux prises avec un mafieux.

Affaire à suivre…

https://deadline.com/2019/07/producer-david-haring-kat-martin-texas-trilogy-books-film-rights-1202640405/?fbclid=IwAR1DUW2ulAJQtg58ULt7LrPjFHSPF-s07SR3mP8cforbzLGbNENIOuRmrQs

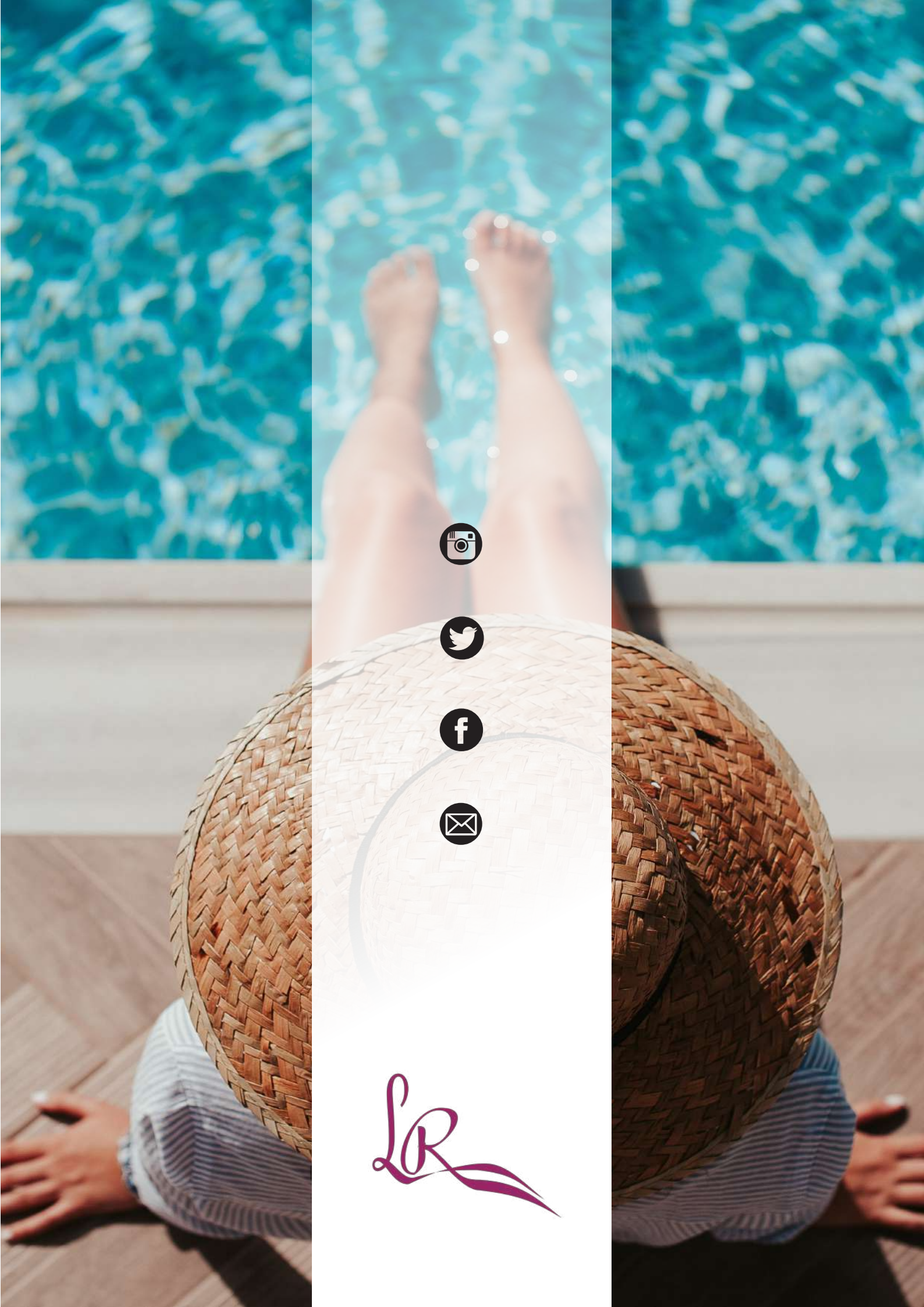
Bridgerton, la série produite par Shonda Rhimes (Grey's anatomy) d'après l'œuvre de Julia Quinn

En ce début juillet nous avons plus de précisions sur l'adaptation de la célèbre série de Julia Quinn Les Bridgerton. Le scénario sera écrit par Chris Van Dusen, qui a auparavant travaillé sur la série télévisée Scandal et déclare : « L'objectif était de révolutionner un genre très traditionnel et d'en faire quelque chose de nouveau, d'intelligent, de sexy et d'amusant ». Je me demande si on doit craindre le pire tout de suite ou attendre encore un peu ? La série devrait se composer de huit épisodes diffusés sur Netflix en 2020. Julie Andrews sera la voix off de Lady Whistledown, Rege-Jean Page incarnera le héros, Simon Bassett, et Phoebe Dynevor l'héroïne, Daphne Bridgerton. Alors comment dire, autant je suis pour l'inclusion, autant je ne crois pas qu'il y ait eu des ducs noirs sous la Régence ??? Comment vont-ils s'en sortir ? lol Les autres acteurs annoncés sont Golda Rosheuvel (La reine Charlotte), Jonathan Bailey (Anthony Bridgerton), Luke Newton (Colin Bridgerton), Claudia Jessie (Eloise Bridgerton), Nicola Coughlan (Penelope Featherington), Ruby Barker (Marina Thompson, une cousine des Featherington), Sabrina Bartlett (Siena Rosso, une chanteuse d'opéra), Ruth Gemmell (Violet Bridgerton), Adjoa Andoh (Lady Danbury) et Polly Walker (Portia Featherington).

https://www.hollywoodreporter.com/live-feed/shondalands-first-netflix-series-will-arrive-2020-1223524

Jamais plus de Colleen Hoover adapté en film

L'acteur et réalisateur Justin Baldoni a annoncé qu'il venait d'acheter les droits du livre Jamais plus (It ends with us) de Colleen Hoover en vue d'une adaptation au cinéma. L'auteure a partagé sur Facebook le message qu'il lui a envoyé : « Je n'ai pas pu oublier Jamais plus. C'est une histoire si importante ! Si romantique, et belle, et tragique, et pleine d'espoir ! J'ai toujours dit que, dans l'art comme dans la vie, les meilleures histoires sont deux choses à la fois, et c'est le cas de votre livre. La joie et la douleur. L'amour et la tristesse. Vous avez fait un si beau travail pour parler de sujets incroyablement difficiles, en les montrant d'une façon réaliste et inoubliable. Mais ce que j'apprécie le plus, c'est l'occasion de faire en sorte que de nombreuses femmes se sentent reconnues à l'écran à travers cette histoire particulière. Je ne peux même pas imaginer combien de femmes sont coincées dans une telle relation amoureuse et, à travers cette histoire, elles pourraient trouver la force de construire une vie meilleure pour elles et leurs enfants. Il y a tant d'opportunités de s'associer avec des organisations et de créer un impact avec une histoire comme celle-là. J'aime que vous ne cachiez rien de la douleur du passé de Lily et Ryle. J'aime qu'ils ne soient pas vraiment des « méchants », mais le résultat de leurs expériences et traumatismes. J'aime que l'opportunité du récit et l'impact étonnant et formidable du titre paie à la fin. C'est le genre d'histoire qui change (et sauve) des vies et je crois que cette histoire en particulier peut avoir un énorme impact sur le monde. Alors si vous voulez bien, j'adorerais poser une option d'achat. »

Il faudra bien sûr attendre quelques temps pour avoir plus d'informations, mais nous vous tiendrons au courant.

https://www.facebook.com/AuthorColleenHoover/photos/a.384381634908777/2780365345310382/?type=3&__tn__=H-R